

La place du vélo chez les adolescents bruxellois

Comment encourager nos jeunes à se mettre en selle ?



Antoine Châtelet
Max Engelen



BRUXELLES MOBILITÉ
BRUSSEL MOBILITEIT

SERVICE PUBLIC RÉGIONAL DE BRUXELLES
GEWESTELIJKE OVERHEIDS Dienst BRUSSEL

Pro Velo

Table des matières

1.	Introduction	3
2.	Définitions	4
3.	Revue de littérature: que savons nous déjà du rapport des adolescents au vélo?	5
4.	Enseignements de l'enquête qualitative	8
5.	Enseignements de l'enquête quantitative	15
6.	L'autonomie des adolescents	18
7.	L'image associée au vélo	22
8.	La pratique du vélo	25
9.	Le vélo à et autour de l'école	29
10.	Le dernier trajet des adolescents	33
11.	Recommandations	36
12.	Remerciements	39
13.	Table des figures	40

1. Introduction

Pro Velo a mené en 2023 l'enquête *Quelle place pour le vélo dans les déplacements des familles à Bruxelles ?* Celle-ci visait à recueillir le regard des élèves de 5^e et 6^e primaires, ainsi que celui de leurs parents, sur le vélo. L'objectif de cette enquête était à la fois d'étudier l'impact des nouveaux aménagements cyclables sur la pratique du vélo chez les enfants (en autonomie ou accompagnés), en particulier dans le cadre de leurs déplacements domicile-école, mais aussi de recueillir la perception du vélo chez les enfants et leurs parents.

Bruxelles Mobilité a souhaité poursuivre cette démarche d'enquête, en s'intéressant cette fois aux adolescents, une classe d'âge correspondant à l'enseignement secondaire. Les adolescents apparaissent en effet comme un public clé pour plusieurs raisons.

Il s'agit tout d'abord d'une population en pleine prise d'autonomie vis-à-vis de ses parents. Elle constitue également un public considéré comme plutôt éloigné de la pratique du vélo (celui-ci ne représentant que 3 % de part modale chez les élèves du secondaire), malgré le fait que presque tous savent en faire depuis l'enfance.².

Dès lors, comment expliquer ce faible usage du vélo chez les adolescents de la Région de Bruxelles-Capitale ?

1. Bruxelles Mobilité, Analyse des données en matière de déplacement scolaire (2023)

2. 96 % des parents d'élèves de primaire interrogés dans le cadre de l'enquête *Quelle place pour le vélo dans les déplacements des familles à Bruxelles ?* estiment que leur enfant a les compétences suffisantes pour rouler seul à vélo dans un lieu sécurisé.

2. Définitions

Qu'entendons-nous par « adolescents bruxellois » ?

Nous entendons par adolescents les élèves de secondaire (de la 1^{ère} à la 7^{ème}), peu importe leur âge. Les élèves que nous avons interrogés étudient tous dans une école secondaire se trouvant sur le territoire de la Région de Bruxelles-Capitale. Ils n'habitent en revanche pas tous sur ce territoire, certains élèves pouvant par exemple habiter en Flandre mais être scolarisés dans un établissement bruxellois.



3.

Revue de littérature: que savons nous déjà du rapport des adolescents au vélo ?

L'autonomie des adolescents

Le sujet de l'autonomie est central lorsqu'on parle des déplacements des adolescents. En effet, leur capacité à se déplacer seul dépend essentiellement du bon vouloir de leurs parents. Pour aborder cette capacité des adolescents à se déplacer librement, les chercheurs utilisent le concept de mobilité indépendante (Independent Mobility), qui se définit comme "la liberté des jeunes de se déplacer sans la surveillance d'un adulte". Cette mobilité indépendante contribue à l'autonomie personnelle de l'adolescent, mais aussi à son niveau d'activité physique, à sa confiance dans l'environnement local, à un sentiment plus fort d'appartenance à sa communauté, ainsi qu'à d'autres avantages sanitaires et sociaux.

Logiquement, l'âge est déterminant pour la mobilité indépendante des enfants. Masoumi et al. (2020) ont notamment montré qu'en Europe, la mobilité indépendante augmente progressivement avec l'âge, et notamment entre 9 et 12 ans.

Huertas-Delgado et al. (2018) ont également montré l'importance de la perception de la sûreté par les parents pour la mobilité indépendante des adolescents en Belgique : ils ont comparé les perceptions des parents et des adolescents concernant la sécurité routière et la criminalité dans leur quartier afin d'analyser les associations entre ces perceptions et la mobilité indépendante des adolescents. Ils ont constaté que la perception de mobilité indépendante varie entre les adolescents et leurs parents : les parents sont

plus inquiets de la circulation et de la criminalité, ce qui limite la liberté de déplacement de leurs enfants, tandis que les adolescents accordent bien moins d'importance à la sécurité au sein de leurs quartiers. Mais ce sont essentiellement les perceptions des parents qui comptent : s'ils pensent que le quartier est dangereux, ils ont tendance à limiter la mobilité autonome de leurs enfants.

La pratique du vélo chez les adolescents

Alors que le vélo revient en force dans de nombreux pays occidentaux (Buelher, 2018), son usage chez les enfants et les adolescents a toutefois diminué au fil des dernières décennies (Cardon et al., 2012).

Schmassmann et al. (2024) appellent cela un “effet générationnel”, et expliquent qu'il s'accompagne d'un “effet d'âge”, à savoir un déclin de la pratique au cours de la vie des individus. De plus, à travers leur étude menée dans la commune d'Yverdon (Suisse), ils observent aussi, alors que la plupart des jeunes (98 %) ont appris à faire du vélo pendant leur enfance, une minorité importante cesse cette pratique à l'approche de l'adolescence. Chez ceux qui continuent à faire du vélo, cette utilisation évolue souvent avec le temps pour devenir moins utilitaire et plus récréative et occasionnelle (par exemple le weekend ou pendant les vacances scolaires).

Les principaux déterminants expliquant les pratiques cyclistes chez les jeunes sont :

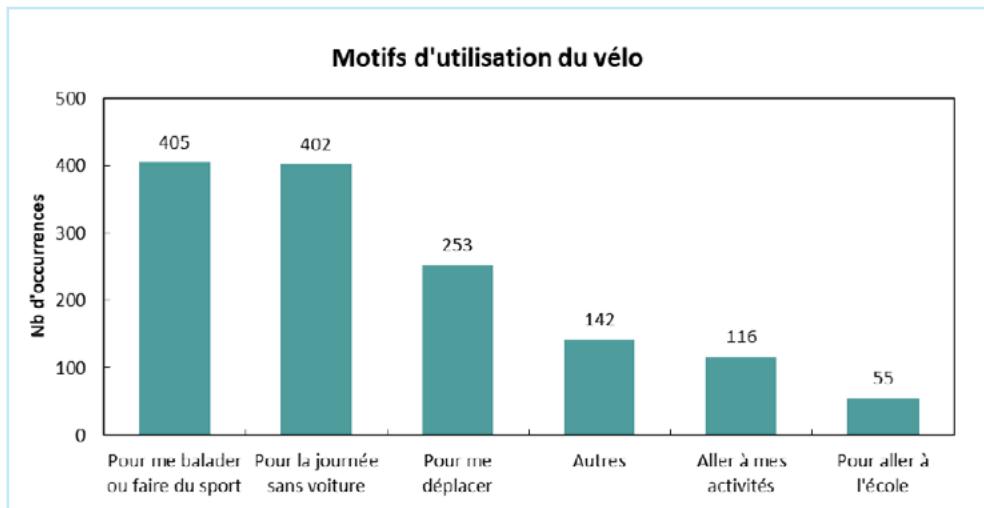
- La socialisation. Il y a une forte influence des parents : un jeune est beaucoup plus susceptible de faire du vélo si ses parents en font également. On observe donc un effet de socialisation significatif au sein des familles.
- Le genre. Les garçons sont plus susceptibles que les filles de faire du vélo.
- Les espaces de la vie quotidienne. Les jeunes des communes suburbaines et périurbaines de la zone d'étude étant plus susceptibles de ne pas faire de vélo que ceux vivant en ville.

On retrouve globalement la même situation à Bruxelles : selon l'analyse des données en matière de mobilité scolaire de Bruxelles Mobilité, la part modale du vélo pour les déplacements domicile-école est plus faible dans l'enseignement secondaire que dans l'enseignement primaire ou fondamentale. De plus, si la part modale du vélo dans les écoles fondamentales a augmenté entre 2020 et 2023 (+ 2 points de pourcentage), elle stagne davantage pour les écoles secondaires (+ 0,7 points de pourcentage). Cette situation peut en partie s'expliquer par une distance domicile-école qui, en général, est plus élevée en secondaire qu'en primaire. Une distance plus longue à parcourir augmente logiquement également le risque d'accident.

Pourtant, les jeunes bruxellois savent globalement tous faire du vélo. C'est ce que révèle l'étude « Les jeunes à vélo » mené par Coren entre 2020 et 2022 : 95 % des 14-17 ans savent rouler à vélo. De plus, cet apprentissage s'effectue relativement tôt (les ¾ avant 7 ans et 40 % avant 5 ans). Mais seulement 3 % de ces ados utilisent le vélo comme moyen de transport principal pour se rendre à l'école, la plupart ayant surtout recours aux transports publics (63 %), à la marche (19 %) ou à la voiture (13 %).

En outre, la fréquence d'utilisation du vélo est très faible : seulement 3 ados sur 10 utilisent le vélo au moins une fois par semaine, et cette utilisation du vélo bien plus récréative qu'utilitaire, les principales raisons de faire du vélo étant pour se balader/faire du sport ou à l'occasion de la Journée sansvoitures³.

Figure 1 – Motifs d'utilisation du vélo par les jeunes de 14 à 17 ans (Coren ; N=824)



L'image que les jeunes associent au vélo

Les formateurs, professeurs ou chercheurs rencontrés nous ont expliqué qu'il est à leurs yeux essentiel de travailler sur l'image que les jeunes associent au vélo afin de les mettre en selles. Des études existent déjà sur le sujet en Belgique, mais essentiellement en Flandre.

Dans une étude de cas menée en 2020, Abdin a ainsi souligné que les personnes âgées sont plus préoccupées par la sécurité et les infrastructures lorsque l'on parle de vélo (et donc sensibles à des arguments renforçant le sentiment de sécurité à vélo), tandis que les groupes plus jeunes sont plus enclins à privilégier les mesures incitatives, l'environnement ou des perspectives de sociabilisation. Autrement dit, les jeunes privilégient le vélo quand le contexte est sympathique, permettant de faire des rencontres, et qu'il s'inscrit dans une culture valorisée (écologie, sport, etc.).

3. Il est important de souligner que cet événement n'a lieu qu'une fois par an à Bruxelles. Il est révélateur que cette seule journée de l'année où les cyclistes et les piétons n'ont pas à partager la rue avec les véhicules motorisés soit massivement plébiscitée par les enfants.

4.

Enseignements de l'enquête qualitative

Déroulement des focus groups

Nous avons mené, dans le cadre de cette étude, un volet qualitatif “exploratoire”. L'idée étant de réaliser 6 focus groups⁴ de 3 à 5 personnes, répartis de la manière suivante :

- 3 auprès d'élèves inscrits en première et deuxième secondaire en Région Bruxelles Capitale
- 3 auprès de parents d'élèves inscrits en Région de Bruxelles-Capitale

Les trois écoles sélectionnées l'ont été sur la base de critères linguistiques, géographiques et socio-économiques, avec la volonté d'avoir un panel qui représente au mieux les réalités de la Région bruxelloise.

Les trois écoles sélectionnées étaient :

- Egied Van Broeckhovenschool - enseignement néerlandophone
- Molenbeek-Saint-Jean
- Institut Saint-Vincent de Paul - enseignement francophone - Uccle
- Athénée Fernand Blum - enseignement francophone - Schaerbeek

Si l'organisation des focus groups avec les élèves n'a pas posé trop de problèmes, les écoles et les professeurs étant particulièrement réceptifs à notre demande, nous n'avons malheureusement réussi à mener qu'un seul focus group auprès des parents. En effet, bien qu'étant aidé par les écoles pour essayer de recruter des parents, ces derniers se sont avérés particulièrement éloignés de l'école et difficile à contacter.

Nous avons donc été contraints de mener un seul “grand” focus group parent, au sein de l'école Egied Van Broeckhovenschool à Molenbeek , avec une quinzaine de parents présents.

4. Un focus group est une méthode de recherche qualitative où un petit groupe de personnes discute d'un sujet précis, animé par un modérateur. L'objectif est de recueillir des opinions, perceptions et idées sur un sujet ou produit/concept donné.

Carte 1 – Répartition des école sélectionnées pour les focus groups



Des parents éloignés de l'école

Le premier enseignement tiré des focus groups s'est révélé assez embêtant pour la suite de l'enquête : les parents sont généralement éloignés de l'école secondaire et entretiennent peu d'interactions avec celle-ci.

Ce constat a été confirmé à plusieurs reprises par les directions et les enseignants, qui soulignent la difficulté à mobiliser les parents, et cela même lorsqu'il s'agit simplement de venir récupérer les bulletins scolaires.

Dans ce contexte, organiser des focus groups avec les parents a donc été particulièrement complexe.

Aucun des adolescents rencontré ne vient à l'école à vélo

Malgré la présence, dans l'ensemble des établissements visités, de parkings vélos sécurisés, aucun adolescent rencontré ne vient à l'école à vélo.

Alors que la majorité des élèves rencontrés résident à une distance relativement proche de leur école, généralement moins de 30 minutes à pied ou 15 minutes en transports en commun, leurs trajets domicile-école se font principalement à pied, en transports en commun ou en voiture. Le vélo est totalement absent des pratiques déclarées.

« Je viens à l'école à pied si il fait beau mais s'il pleut, je prends le tram. »

Par ailleurs, presque tous les élèves disposent d'un abonnement aux transports en commun, qu'ils utilisent même pour des trajets très courts.

« J'habite à un arrêt d'ici. Parfois, je prends le tram si mon cartable est lourd. »

Le trajet du matin s'effectue le plus souvent seul, tandis que le retour après les cours se fait parfois en compagnie d'amis ou de camarades.

Les jeunes ont une image du vélo contrastée

Nous avons mis à disposition des adolescents différents emojis afin qu'ils puissent mettre une image et une émotion sur la perception qu'ils ont du vélo.

Ainsi, la majorité des élèves ont associé le vélo à des émojis positifs, et ils nous ont expliqué qu'ils apprécient faire du vélo, mais essentiellement dans les espaces verts ou dans des zones sans voiture.

*« En été, c'est cool de rouler sur un grand espace.
Mais pas en hiver ou en ville. »*

D'autres l'associent à des aspects plus négatifs, comme le froid ou la fatigue, et perçoivent clairement le vélo comme une contrainte.

« Ça me fatigue. J'ai un vélo mais je ne l'utilise pas souvent. »

Les adolescents ont une pratique du vélo seulement récréative

Les élèves rencontrés qui utilisent le vélo nous ont expliqué l'utiliser essentiellement le weekend ou pendant les vacances scolaires, et le plus souvent en famille.

Cette pratique du vélo dépend donc fortement de la saison : si en été les jeunes expliquent qu'ils prennent plaisir à aller rouler avec des amis ou en famille, en hiver le vélo disparaît complètement. De même, ils apprécient peu rouler en ville et dans le trafic.

Ils estiment en revanche quasi unanimement que le vélo est un moyen de transport pratique et rapide (en ville), mais ne l'envisagent pas pour eux-mêmes. Enfin, certaines formes de pratiques plus sportives, comme par exemple le VTT, le wheeling ou enfin le vélo de course trouvent un certain écho auprès des jeunes.

*« J'aime bien les vélos de course.
Je n'ai encore jamais essayé mais j'ai envie d'en faire, de ressentir la vitesse. »*

La perception d'une forme de danger, mais des jeunes qui font montre d'une forte responsabilisation

Les jeunes estiment globalement tous (bien) savoir faire du vélo, mais la plupart ne roulent jamais dans le trafic, estimant que c'est trop dangereux. Ils apprécient tous être séparés des voitures.

« Ça me stresse de rouler en ville. Mais quand il y a des espaces libres, ça va. »

Ils considèrent également que c'est surtout aux cyclistes de faire attention en ville (beaucoup expliquent avoir été témoins de comportements dangereux de la part de cyclistes), reprenant souvent l'exemple du tramway « qui est toujours prioritaire ».

Bien qu'il se disent sensibles aux recommandations de sécurité, ils expliquent ne jamais porter de casque, invoquant bien souvent des raisons plus esthétiques que pratiques.

Les engins motorisés et rapides demeurent le moyen de transport de leur rêves

Invités à inscrire ou dessiner sur un morceau de papier le moyen de transport dont ils rêvent pour se rendre à l'école, la plupart des élèves ont choisi un moyen de transport motorisé et rapide (voiture, avion, hélicoptère ...). Seul un élève a choisi le vélo.

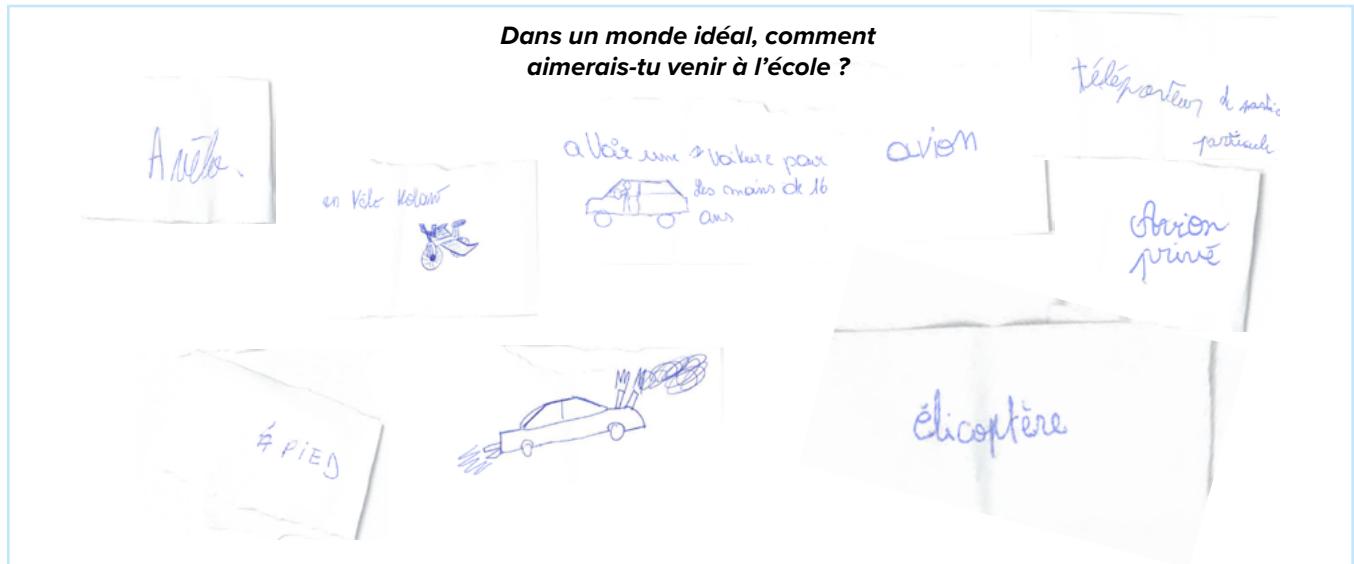


Image 1 – Dans un monde idéal, comment aimerais-tu venir à l'école ?

Les parents ont une vision catastrophique de la mobilité à Bruxelles

Les parents rencontrés sont extrêmement négatifs sur la situation à Bruxelles, se plaignant de nombreux travaux qui occasionnent des retards sur leurs trajets ou encore d'une insécurité qu'ils jugent très problématique dans les transports en commun.

Ils considèrent unanimement que la pratique du vélo demeure dangereuse à Bruxelles, mais soulignent tout de même des progrès dans ce domaine.⁵ La comparaison avec la situation en Flandre, qu'ils jugent nettement meilleure, a été régulièrement évoquée par différents parents.

« Bruxelles n'est pas faite pour les enfants à vélo ni pour les familles. C'est pensé pour des adultes experts, sportifs, avec les yeux partout. »

Ils sont globalement très demandeurs de formations vélos (essentiellement "dans le trafic") pour leur enfant, et ne se considèrent pas encore prêts à laisser leur enfant venir à l'école à vélo seul.

La question de la sécurité au sens large est centrale pour les parents

Pendant 1h30 de focus group, nous avons parlé presque 1h de sécurité au sens large du terme. Les parents sont en effet extrêmement préoccupés par la sécurité de leurs enfants, et pas seulement en ce qui concerne le chemin pour se rendre à l'école. Ce sentiment d'insécurité est à mettre en relation avec la situation géographique de l'école, qui se trouve dans un quartier qui a récemment été en proie à des fusillades.⁶

Dès lors, de nombreux parents amènent encore leur enfant à l'école car ils refusent que ces derniers prennent seuls les transports.

« J'amène ma fille en voiture, c'est plus sûre et rapide. Les rues autour de l'école sont dangereuses. »

« J'ai peur pour mon enfant qui prend le métro le matin. Trop de problèmes de violence, de drogue ... »

La sécurité routière apparaît finalement, chez les parents rencontrés, plus secondaire que la sécurité liée à la criminalité.

5. C'était toutefois le seul domaine de la mobilité où ils perçoivent des progrès.

6. <https://www.rbf.be/article/nouvelle-fusillade-a-anderlecht-pres-de-la-station-de-metro-clemenceau-un-deces-11504694>

Certains parents suivent en permanence leurs enfants lorsque ceux-ci sont sur le chemin de l'école

Certains parents (qui laissent leur enfant aller seul à l'école) nous ont expliqué utiliser une application de géolocalisation sur le smartphone de leur enfant afin de suivre leur trace sur le chemin de l'école. D'autres demandent aux jeunes de leur envoyer un SMS lorsque ceux-ci arrivent à la maison ou à l'école.

« Je suis le parcours de ma fille vers l'école à pied et en métro grâce à l'application 'Findmykids'. »

Ces parents reconnaissent néanmoins que c'est surtout plus pour se rassurer eux-mêmes que pour véritablement protéger leurs enfants.

« À notre époque, on faisait tout tout seul, on est peut-être trop protecteurs, on doit plus les laisser aller, lâcher prise. »

Les parents d'élèves rencontrés pratiquent très peu le vélo

Si la grande majorité des parents rencontrés sait faire du vélo, très peu l'utilisent et cette pratique demeure la plupart du temps récréative. Beaucoup ont peur de faire du vélo dans le trafic, et d'autant plus avec des enfants.

« Cela fait 3 ans que j'essaie de m'y mettre. J'essaie de rouler toujours sur les pistes cyclable mais j'ai toujours la crainte des portières ouvertes. »

Les problématiques récurrentes du vol de vélo ou de leur stockage ont également été souvent évoquées : 4 personnes ont expliqué s'être déjà fait voler un vélo et n'ont pas souhaité en racheter un par la suite.

5.

Enseignements de l'enquête quantitative

Une fois la phase qualitative « exploratoire » terminée, nous avons lancé une phase d'enquête quantitative. Deux questionnaires ont été créés :

- l'un à l'attention des adolescents inscrit dans une école secondaire bruxelloise;
- l'autre à l'attention de leurs parents.

Les répondants ont été interrogés à l'aide d'un questionnaire auto-administré en ligne, du 24 avril au 27 juin 2025. L'accès aux questionnaires se faisait via un lien ou un QR code.

Nous avons contacté par mail toutes les écoles bruxelloises, et certaines nous ont aidé en diffusant les questionnaires auprès des élèves et de leurs parents via Smartschool ou des plateformes similaires, ou en distribuant le flyer ci-dessous. Le questionnaire a également été ajouté à la newsletter des Plans de Déplacements Scolaires de Bruxelles Mobilité.

Image 2 – Flyer « Enquête sur la mobilité des adolescents »

Enquête sur la mobilité des ados

Donnez votre avis sur la mobilité à Bruxelles !

A pied, à vélo, en tram, en métro, en bus ou en voiture... il existe de nombreuses façons pour les jeunes en secondaire de se rendre d'un point A à un point B à Bruxelles. Chez Pro Velo, nous voulons mieux comprendre comment les jeunes et leurs parents perçoivent ces déplacements. Et pour cela, nous avons besoin de votre avis !

Nous vous invitons à remplir notre petit questionnaire en ligne. Cela ne vous prendra pas plus de 7 minutes.

COMMENT PARTICIPER ?

En tant qu'élève (du secondaire)

1. Via ce lien : provelo.org/enquete-ados
2. En flashant ce code QR



En tant que parent

1. Via ce lien : provelo.org/enquete-parents
2. En flashant ce code QR



Onderzoek naar de verplaatsingen van jongeren

Geef jouw mening over de mobiliteit in Brussel!

To voet, met de fiets, tram, metro, bus of auto, ... er zijn heel wat manieren om zich als jongere van A naar B te verplaatsen in Brussel. Bij Pro Velo willen we beter begrijpen hoe leerlingen van het middelbaar onderwijs en hun ouders naar die verplaatsingen kijken. En daarvoor hebben we jullie input nodig!

We nodigen je uit om onze korte online vragenlijst in te vullen. Dat neemt slechts 7 minuten in beslag.

HOE DEELNEMEN?

Als leerling van het middelbaar onderwijs

1. Via deze link: provelo.org/nl/onderzoek-jongeren
2. Via de QR-code



Als ouder

1. Via deze link: provelo.org/nl/onderzoek-ouders
2. Via de QR-code



Contact a.chouinard@provelo.org **Pro Velo** BRUXELLES MOBILITÉ SERVICE PUBLIC RÉGIONAL DE BRUXELLES

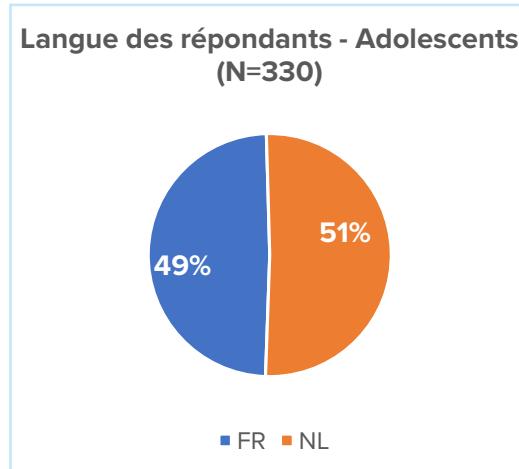
Contact m.angelen@provelo.org **Pro Velo** BRUSSEL MOBILITEIT GEWESTELIJKE OVERHEIDSDIENST BRUSSEL

Profils sociodémographiques

Les adolescents

Au total, 330 élèves de l'enseignement secondaire bruxellois ont répondu à l'intégralité du questionnaire⁷. Parmi eux, 56 % se sont identifiés comme filles et 41 % comme garçons.

Figure 2 – Langue des répondants ; (Adolescents ; N=330)



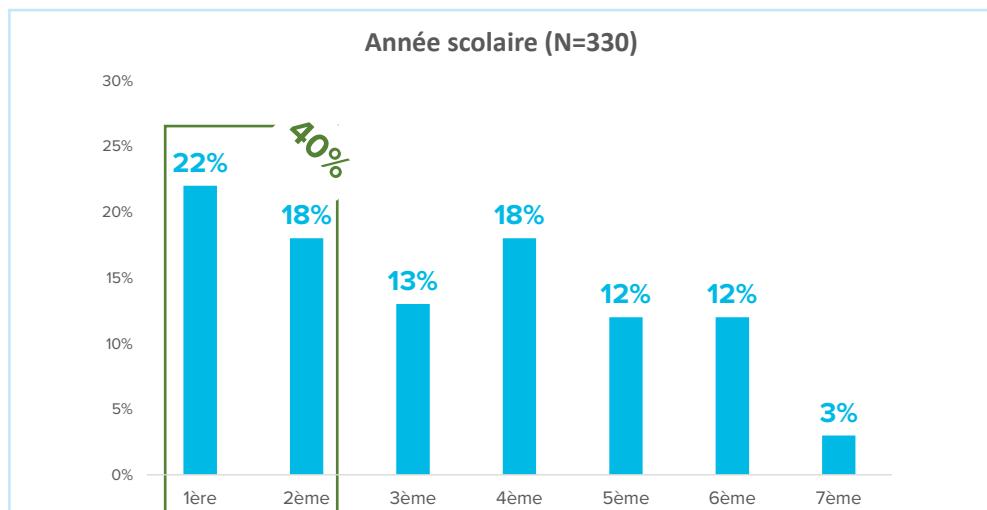
La répartition linguistique dans l'échantillon était toutefois quasi égale : 51 % ont rempli le questionnaire en néerlandais, contre 49 % en français. Il est clair que, pour autant que nous le sachions, il s'agit d'une surreprésentation des néerlandophones ou des personnes maîtrisant le néerlandais.

Lorsque l'on regarde l'année scolaire des répondants, on constate qu'une grande partie

d'entre eux (40 %) sont en 1^{ère} ou 2^{ème} secondaire. Cette classe d'âge nous intéressait particulièrement car elle regroupe des élèves qui sortent du cycle primaire et qui sont donc en pleine prise d'autonomie. Les focus groups ont par ailleurs été menés auprès d'élèves de ces niveaux.

Environ trois quarts (74 %) des adolescents vivent en permanence avec leurs deux parents. 85 % des ménages disposent d'une voiture. En ce qui concerne l'utilisation du vélo par leurs parents, les résultats sont partagés : 22 % déclarent que leurs parents font du vélo presque tous les jours, tandis que 42 % indiquent que leurs parents ne font jamais de vélo.

Figure 3 – En quelle année scolaire es-tu? ; (Adolescents ; N=330)



7. 742 élèves ont commencé à remplir le questionnaire, mais 412 d'entre eux ont abandonné en cours de route. Bien que nous ayons essayé de rendre notre questionnaire relativement court (7 min) et compréhensible, ce taux d'abandon élevé suggère que cela était tout de même trop long pour les adolescents.

Les parents

Au total, 150 parents ont répondu à l'intégralité du questionnaire⁸. Il est intéressant de noter que 77 % d'entre eux sont des femmes.

Une petite majorité (56 %) a répondu au questionnaire en néerlandais, tandis que 44 % l'ont fait en français.

Plus encore que chez les élèves, nous constatons une surreprésentation des parents dont l'enfant est en première année (57 %). Cela s'explique peut-être par le fait que les parents des plus jeunes enfants sont les plus préoccupés par les déplacements de leurs enfants et qu'ils ont souhaité s'exprimer sur le sujet à travers ce questionnaire.

Figure 4 – Langue des répondants ;
(Parents ; N=150)

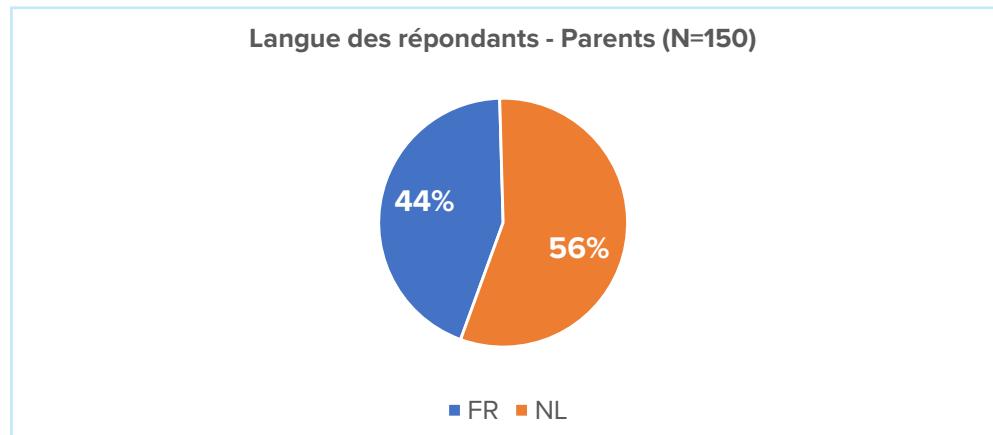
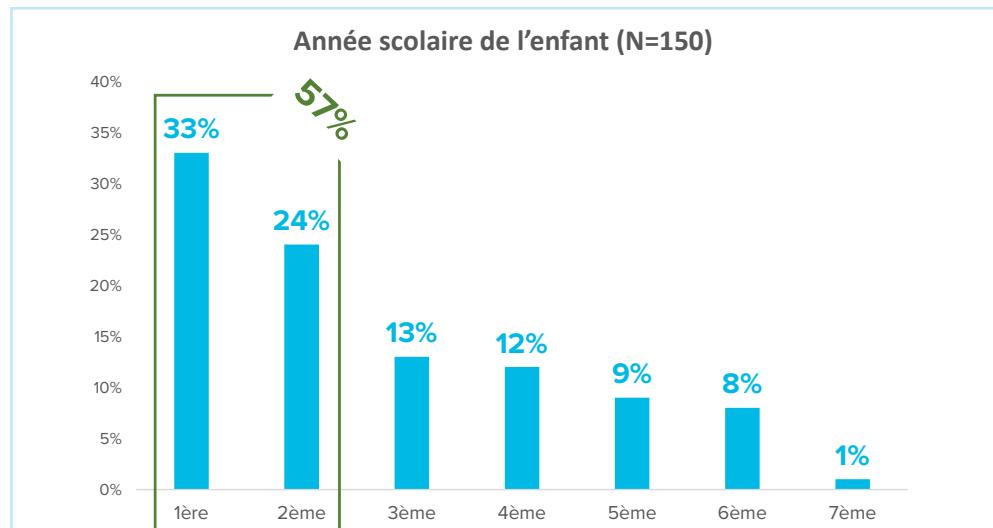


Figure 5 – En quelle année scolaire est votre enfant? ;
(Parents ; N=150)



Une grande majorité des répondants (86 %) est titulaire d'un diplôme de l'enseignement supérieur : 65 % ont un diplôme de l'enseignement supérieur de type long et 21 % de type court (cela n'est pas représentatif de la population bruxelloise).

13 % des répondants sont en coparentalité, tandis que 19 % indiquent composer une famille monoparentale.

8. 229 répondants ont commencé à remplir l'enquête, mais 79 d'entre eux ont abandonné en cours de questionnaire.

6. L'autonomie des adolescents

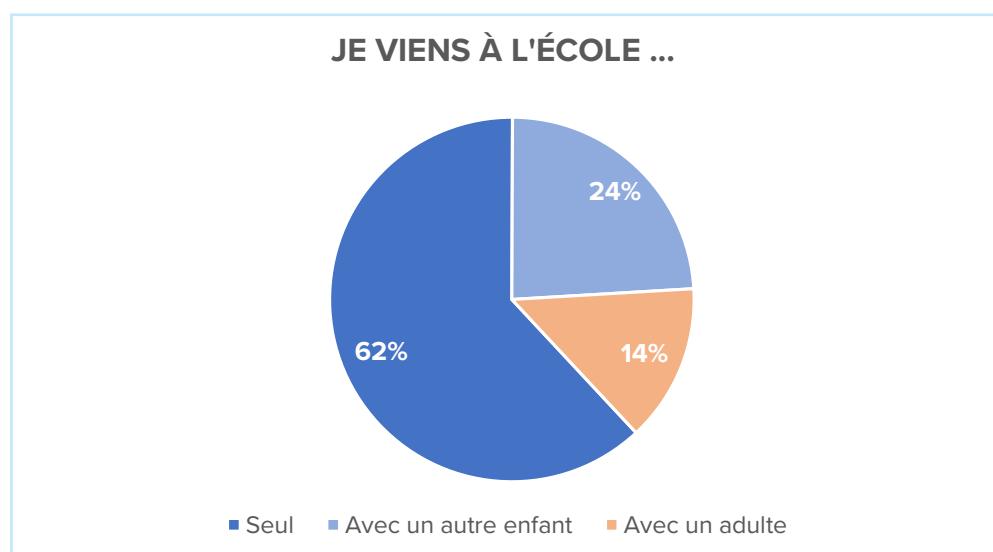
La question de l'autonomie est centrale lorsque l'on aborde un public comme celui des adolescents. En effet, au-delà du niveau d'indépendance accordée aux enfants par leurs parents pour se déplacer seuls (et notamment la question du trajet domicile-école), il convient également de s'interroger sur la capacité de ces derniers à le faire, c'est-à-dire à leur niveau de compétence à vélo.

L'autonomie sur le chemin de l'école

La majorité des adolescents interrogés expliquent venir seuls le matin à l'école (62 %). Les autres viennent accompagnés, que ce soit par un ou plusieurs autres enfants (24 %) ou par un adulte (14 %). 86 % des répondants viennent ainsi à l'école sans adulte. Il convient de souligner que ces chiffres sont proches de ceux observés au sein de l'échantillons « parents » : 70 % des enfants vont seuls à l'école, 17 % accompagnés d'autres enfants et 13 % avec un adulte.

Assez logiquement, la proportion d'adolescents se rendant sans adulte à l'école est plus faible en début de secondaire. Ils sont ainsi environ trois quarts en 1^{ère} et 2^{ème} année mais cette proportion passe à environ 90 % dès la 3^{ème} année secondaire.

Figure 6 – De manière générale, viens-tu seule ou accompagné.e à l'école ? ; (Adolescents ; N=330)



Proportion d'élève venant sans adulte à l'école (en fonction de l'année scolaire)

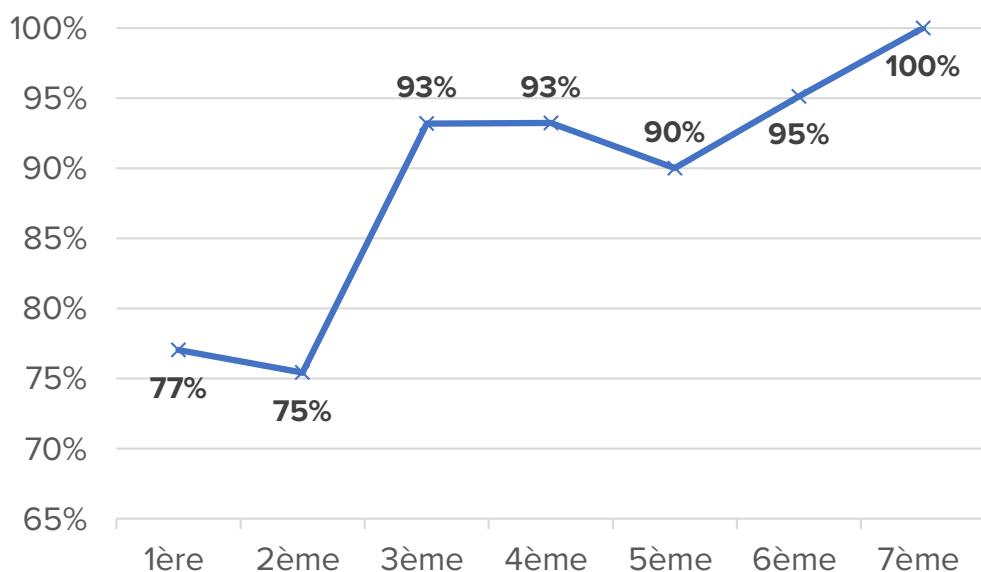


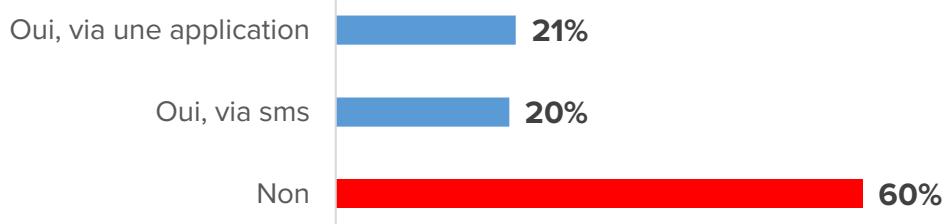
Figure 7 – De manière générale, viens-tu seul.e ou accompagné.e à l'école? X En quelle année scolaire es-tu ? ; (Adolescents ; N=330)

Si la majorité de ces adolescents qui viennent seuls à l'école sont a priori autonomes sur le chemin de l'école depuis un moment (60 % allaient déjà en primaire seuls à l'école), l'entrée en secondaire semble pour une grosse minorité être un moment clé : 34 % ont commencé à aller à l'école seul en 1^{ère} secondaire. En outre, ils sont une courte majorité à juger "important" de venir sans ses parents à l'école (52 %).

Mais une bonne partie de ces adolescents ne sont pas complètement seuls sur le chemin de l'école. En effet, lors du focus group avec les parents, il était ressorti que certains d'entre eux gardent une forme de contact avec leur enfant pendant les trajets domicile-école. L'enquête quantitative vient confirmer cette tendance : 4 parents sur 10 suivent ainsi leur enfant, que ce soit à l'aide d'une application de géolocalisation (21 %) ou via sms (20 %).

Figure 8 – Gardez-vous le contact avec votre enfant lorsque celui-ci est sur le chemin de l'école ? ; (Parents ; N=131)

GARDE LE CONTACT SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE?



Enfin, différentes raisons sont évoquées par les parents qui amènent encore leurs enfants à l'école. Quatre motifs se détachent plus particulièrement : le fait d'habiter trop loin de l'école, de déposer un autre enfant (plus jeune) à l'école ou sur le chemin, des « raisons de sécurité » ou encore que l'école se trouve sur la route des parents pour aller au travail.

« Nous habitons trop loin pour le laisser venir seul et que l'école est sur mon passage pour aller au boulot. »

« Omdat ze samen met haar jongere broer naar school gaat en het is op weg naar mijn werk. »

L'autonomie à vélo

Nous l'avons déjà évoqué dans la revue de littérature : la grande majorité des adolescents savent déjà rouler à vélo. Cela se confirme dans les chiffres de l'enquête quantitative, que ce soit à travers le regard des enfants ou de leurs parents, il existe sans surprise, des différences de perception entre les deux cibles :

- 95 % des adolescents estiment savoir rouler à vélo « *sur un chemin sécurisé* », 87 % d'entre-eux se sentent « *très à l'aise* ». À contrario, 5 % des adolescents ne savent pas faire de vélo. En parallèle, 91 % estiment savoir rouler « *dans le trafic* », mais seulement 38 % s'y sentent « *très à l'aise* ».

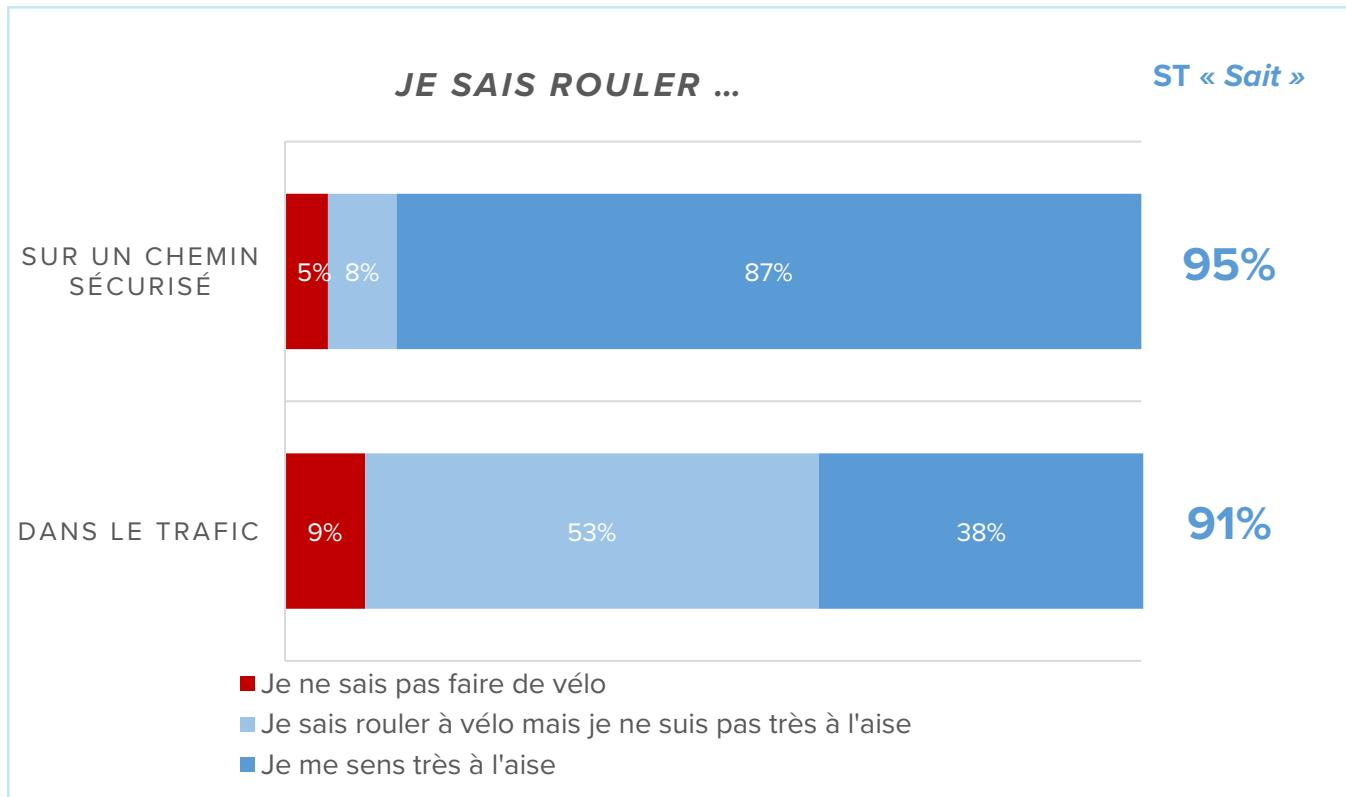


Figure 9 – Pour chacune des situations suivantes, pourrais-tu décrire comment tu te sens sur un vélo ; (Adolescents ; N=330)



- Côté parents, la grande majorité estime que leur enfant sait rouler à vélo « *sur un chemin sécurisé* » (91 %). Ils ont en revanche nettement moins confiance dans les capacités de leur enfant à rouler dans le trafic (64 %).

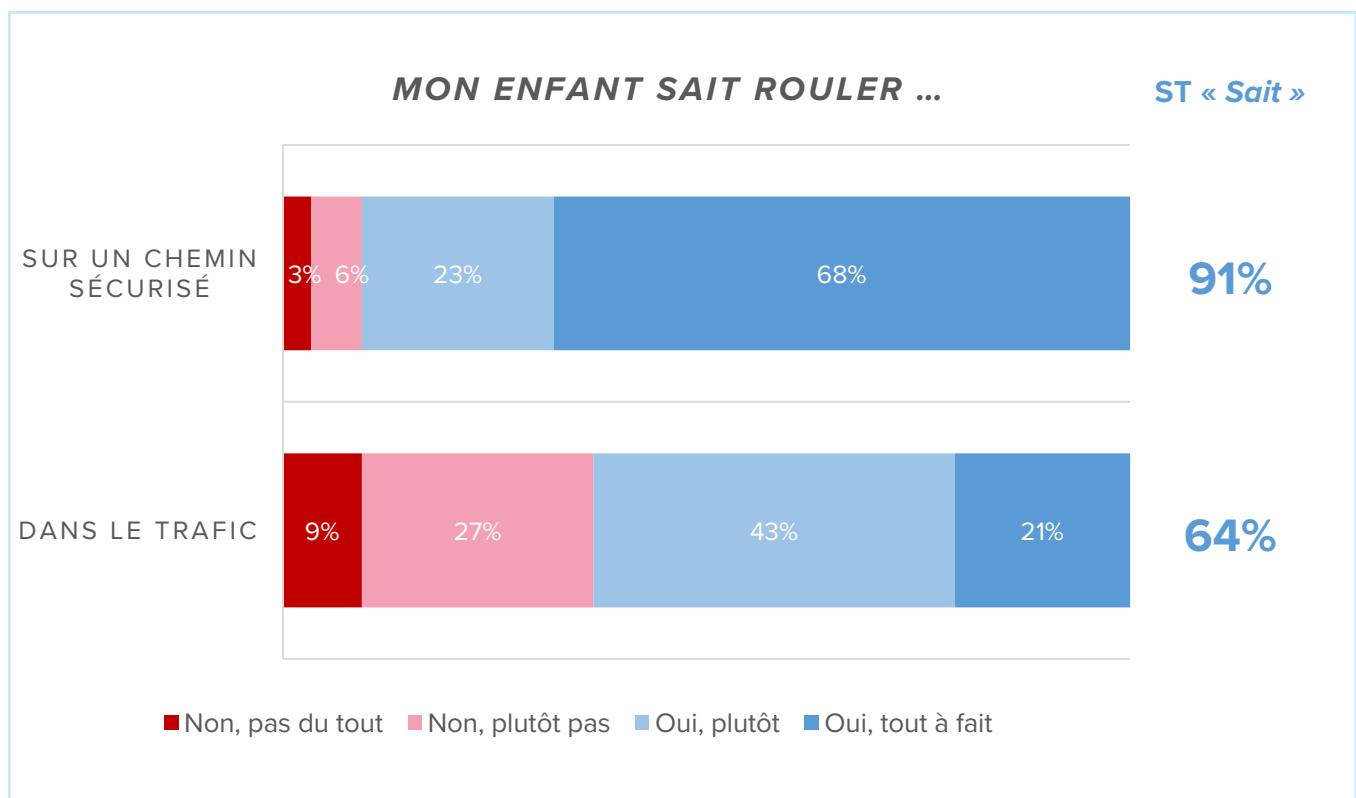


Figure 10 – Êtes-vous d'accord ou pas d'accord avec cette déclaration ? : « *J'ai la sensation que mon enfant sait rouler à vélo ...* » ; (Parents ; N=150)

7.

L'image associée au vélo

Le vélo est connoté positivement par les adolescents

Invités à exprimer spontanément et en un seul mot ce que représente pour eux le vélo, les adolescents interrogés ont surtout cité des mots ou des adjectifs positifs.

Ils considèrent ainsi que le vélo est synonyme de « liberté », est « rapide », « pratique », ou encore « fun ». Ils associent également le vélo à un moyen de transport et à un sport à part entière. Certains adolescents soulèvent tout de même des points moins positifs, le principal étant la dangerosité perçue du vélo.

Figure 11 – Si tu devais décrire ce que représente pour toi le vélo EN 1 MOT, ce serait ... ? ; (Adolescents ; N=330)



Il convient de souligner que les nuages de mots ci-dessus révèlent certaines différences de perception entre élèves francophones et néerlandophones. La liberté et le côté « fun » du vélo sont un peu plus présents côté néerlandophone, tandis que la rapidité et la dangerosité associées au vélo sont proportionnellement plus citées côté francophone.

Cette bonne image que les jeunes attribuent au vélo se confirme à travers les adjectifs qui lui sont, ou non, associés. Ainsi, une grande majorité d'entre eux jugent que le vélo c'est sportif (92 %), positif (88 %), amusant (83 %) ou encore pratique (82 %). Dans le même temps, ils sont très peu à juger le vélo ennuyant (16 %) et encore moins inutile (7 %). Le seul adjectif connoté négativement qui trouvent un certain écho auprès des répondants a trait à la « contrainte » physique du vélo : une courte majorité (54 %) juge ainsi le vélo fatiguant.

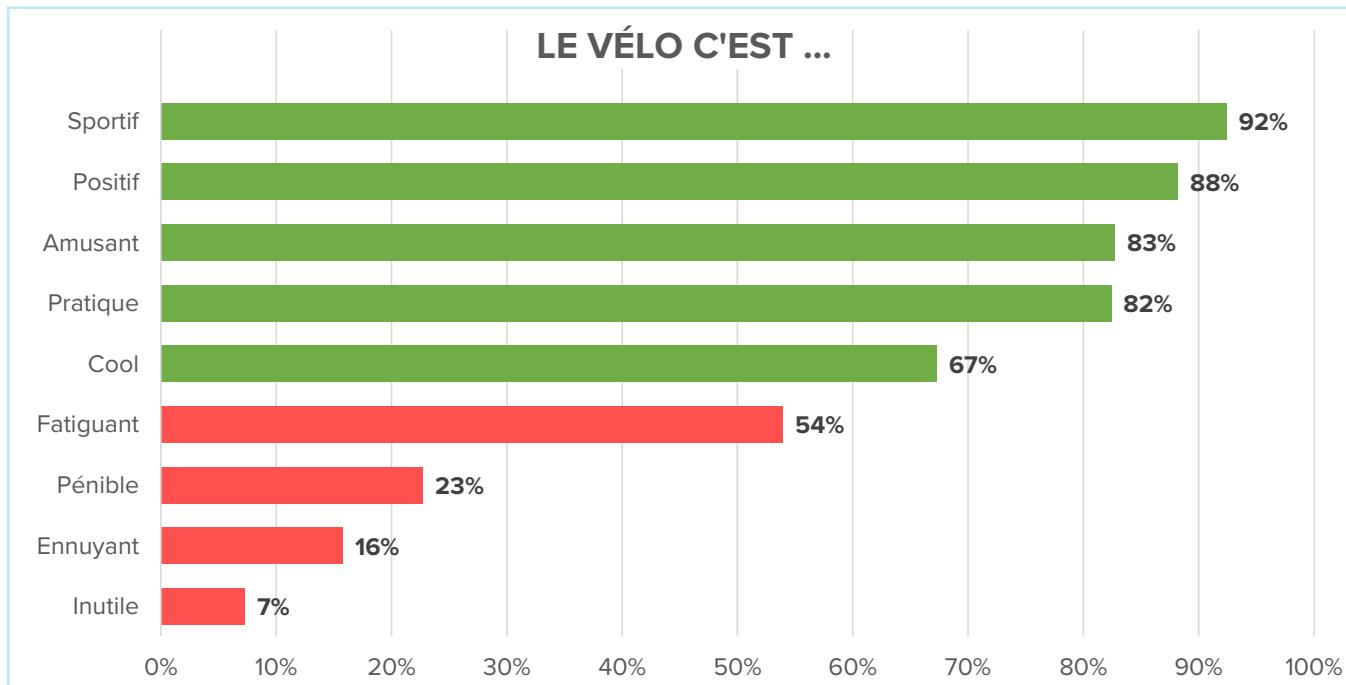


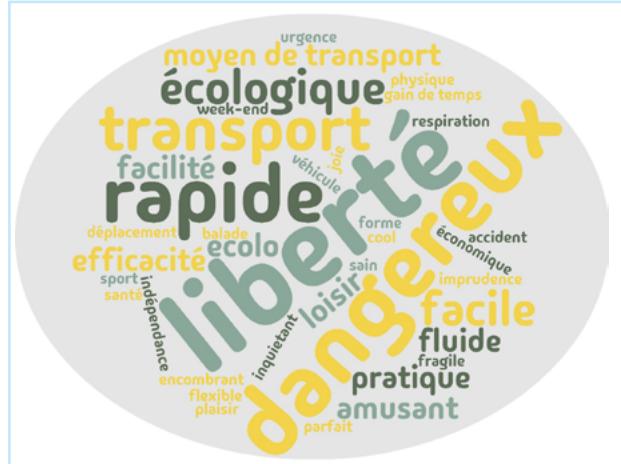
Figure 12 – Pour chacun des adjectifs ci-dessous, lesquels s'appliquent à la perception que tu as du vélo ? ; (Adolescents ; N=330)

Des parents qui associent beaucoup plus vélo avec danger

Également invités à mettre un mot sur ce que représente le vélo à leurs yeux, les parents interrogés ont une opinion du vélo bien plus contrastée que leurs enfants. En effet, s'ils rejoignent les adolescents sur la liberté (mot le plus cité) qu'offre le vélo, ils se montrent beaucoup plus inquiets sur l'aspect sécurité : « *dangereux/gevaarlijk* » est ainsi le second mot le plus cité, à la fois chez les francophones que les néerlandophones.

Les autres mots les plus cités sont positifs et rejoignent globalement le lexique des adolescents : « *rapide* », « *pratique* », « *transport* », « *écologique* » etc. Il convient de souligner que les parents ont répondu à cette question dans un contexte où ils savaient qu'il s'agissait d'un sondage concernant la mobilité de leur enfant, d'où potentiellement la forte présence d'un lexique lié au danger.

*Figure 13 – Si vous deviez décrire ce que représente pour vous le vélo EN 1 MOT, ce serait ...? ;
(Parents ; N=150)*



Cette perception différente entre adolescents et parents sur le sujet de la sécurité se confirme lorsque l'on pose la même question aux deux publics : 76 % des parents interrogés craignent ainsi d'être victimes d'un accident lorsqu'ils roulent à Bruxelles, contre 68 % des adolescents. Mais c'est surtout la proportion de personnes « tout à fait » inquiètes qui est frappante chez les adultes (41 %) en comparaison avec les adolescents (28 %).

En dépit de cette peur de l'accident, les parents interrogés reconnaissent quasi unanimement le caractère pratique du vélo : 87 % estiment qu'il peut être un mode de transport efficace pour les personnes qui doivent réaliser des trajets de 1 à 5 kilomètres à Bruxelles.

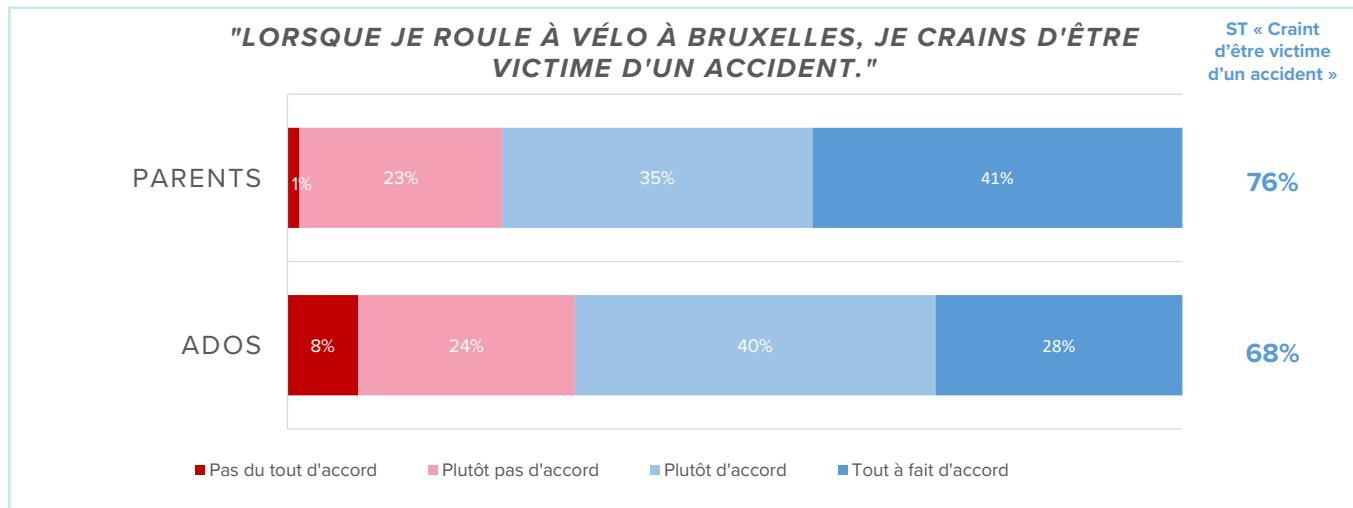


Figure 14 – Êtes-vous d'accord avec cette déclaration ? "Lorsque je roule à vélo à Bruxelles, je crains d'être victime d'un accident." (Parents ; N=150) ; (Adolescents ; N=330)

8.

La pratique du vélo

Une pratique davantage récréative qu'utilitaire

Pour pouvoir faire du vélo, il est bien sûr préférable d'avoir accès à un vélo. Et nos répondants sont a priori plutôt bien équipés :

- 82 % des adolescents déclarent disposer d'un bon vélo, adapté à leur taille;
- Ce pourcentage est encore plus élevé chez les parents : 87 % d'entre eux affirment que leur enfant a accès à un bon vélo adapté à sa taille.

Lorsque l'on s'intéresse à l'utilisation du vélo chez les jeunes, on remarque surtout à quel point celle-ci se fait principalement dans un contexte de loisirs. 84 % des jeunes font ainsi du vélo le week-end ou pendant les vacances scolaires (« de temps en temps » à « tous les jours »). Cependant, pendant une semaine scolaire normale, cette proportion est nettement inférieure (56 %).

Il convient de souligner que cette pratique davantage récréative qu'utilitaire n'est pas spécifique à Bruxelles : d'autres enquêtes dans des pays européens font le même constat.⁹

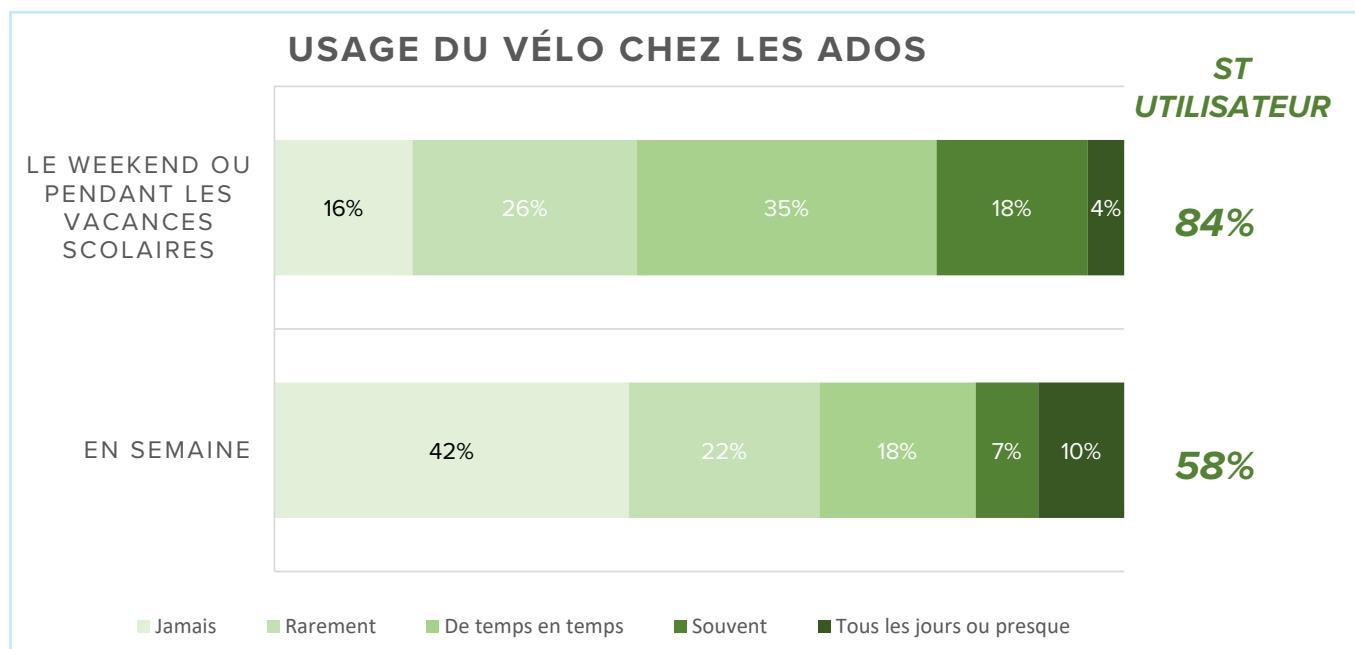


Figure 15 – Toi personnellement, à quelle fréquence fais-tu du vélo ... ? ; (Adolescents ; N=330)

Le vélo est peu présent sur le chemin de l'école

En effet, le vélo est loin d'être le moyen de transport le plus populaire auprès des jeunes pour se rendre à l'école et en revenir. 75 % d'entre eux déclarent se rendre à l'école au moins une fois par semaine en transports en commun. Les déplacements à pied (31 %) et en voiture (28 %) arrivent respectivement en deuxième et troisième positions, tandis que le vélo arrive nettement plus loin (15 %) et que 72 % des élèves ne l'utilise jamais. Ce dernier est un peu plus utilisé par les élèves qui habitent entre 2 et 3 km de leur établissement scolaire (23 %).

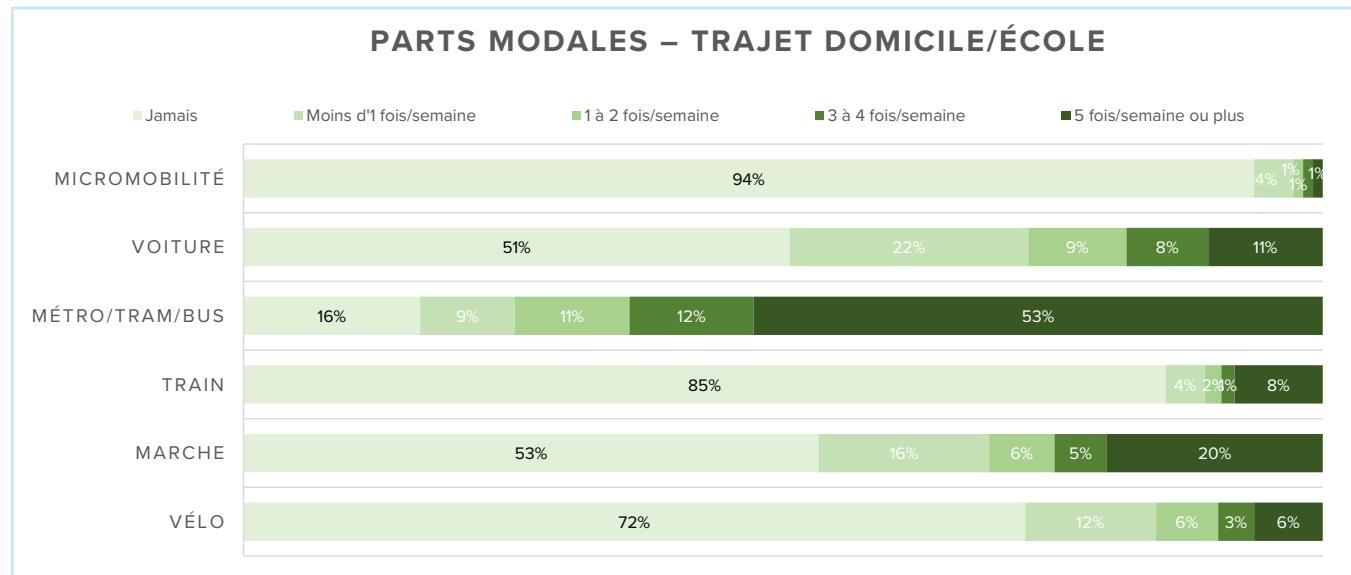


Figure 16 – Toi personnellement, à quelle fréquence fais-tu du vélo ... ? ; (Adolescents ; N=330)

Cette tendance est confirmée par les parents. Selon eux, 22 % des jeunes se rendent à l'école à vélo au moins une fois par semaine, alors que ce chiffre est légèrement plus élevé en ce qui concerne les trajets pour se rendre à des activités de loisirs (35 %) et les balades à vélo avec des amis et/ou la famille (39 %).

Une pratique inégale chez les parents

L'utilisation du vélo par les parents est en outre très variable : 36 % des personnes interrogées déclarent ne jamais faire de vélo, tandis que 54 % l'utilisent très fréquemment. Plus d'un quart (27 %) des parents font même du vélo presque tous les jours.

Le niveau d'études semble être déterminant dans la pratique du vélo chez les parents : presque tous les répondants qui font du vélo tous les jours ont suivi des études supérieures. La langue des parents semble jouer un rôle moins important, les différences entre les parents néerlandophones et francophones étant légères.

Les parents : figure centrale dans la mise en selle des adolescents

La pratique des parents est centrale lorsque l'on aborde celle des adolescents. En effet, les enfants de parents « cyclistes » ont nettement plus de chance d'être eux-mêmes cyclistes, et ceux que ce soit pour une pratique récréative ou utilitaire.

Comme on peut le constater sur le graphique ci-dessous, les enfants dont les parents sont cyclistes (qui utilisent le vélo pour se déplacer au moins une fois par semaine) ont nettement plus tendance que les autres à utiliser le vélo pour se rendre à l'école : 31 % le font au moins 1 à 2 fois par semaine contre seulement 8 % chez les enfants dont les parents ne sont pas cyclistes.

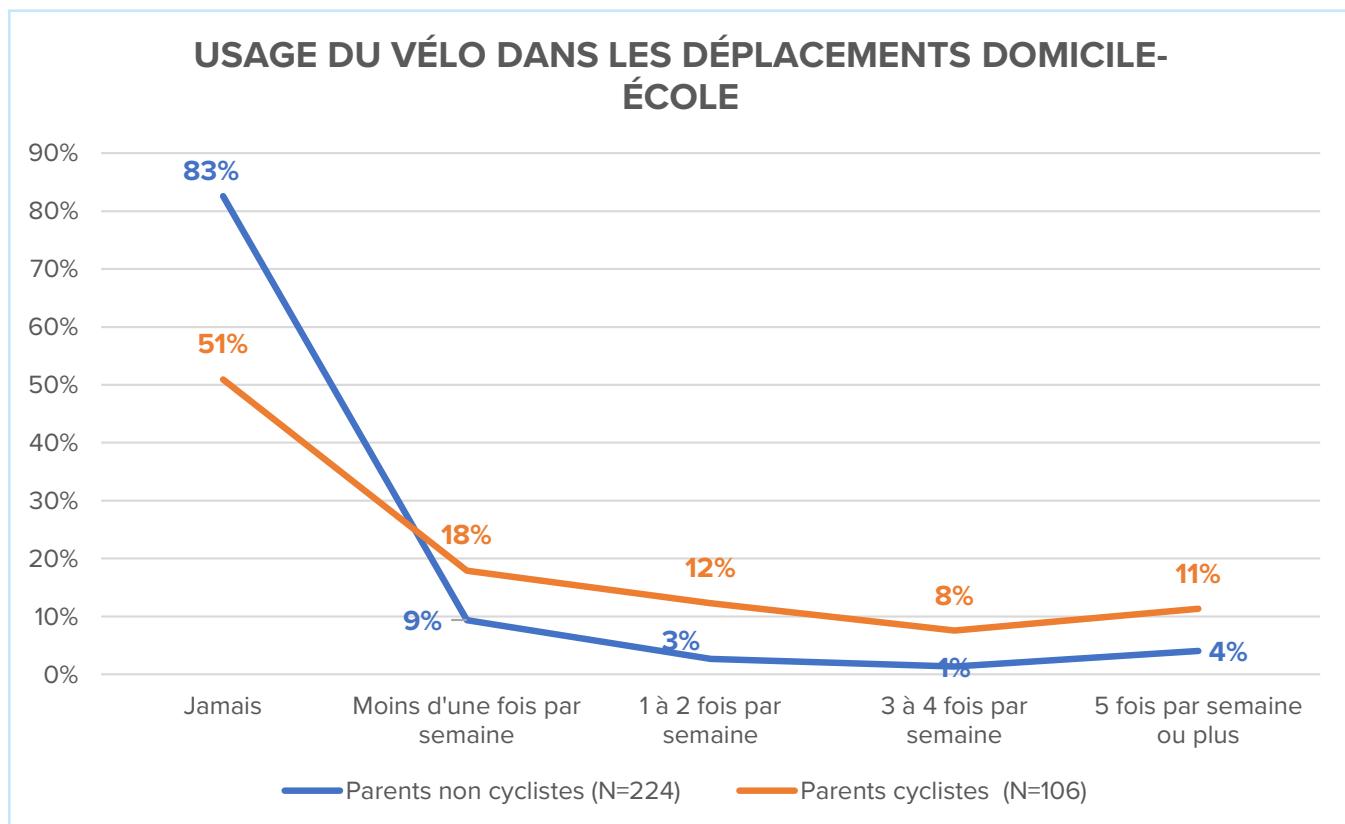


Figure 17 – A quelle fréquence utilises-tu chacun des moyens de transport suivant pour te rendre à l'école ? – Le vélo ; (Adolescents ; N=330)

La même tendance s'observe pour la pratique récréative : 35 % des enfants de cyclistes font au moins « souvent » du vélo le weekend-end ou pendant les vacances scolaires, contre seulement 16 % des enfants de parents non-cyclistes. Cela est à mettre en lien avec une pratique récréative du vélo qui se veut souvent familiale : 23 % des parents déclarent faire du vélo au moins une fois par semaine.

PRATIQUE DU VÉLO LE WEEK-END OU PENDANT LES VACANCES SCOLAIRES

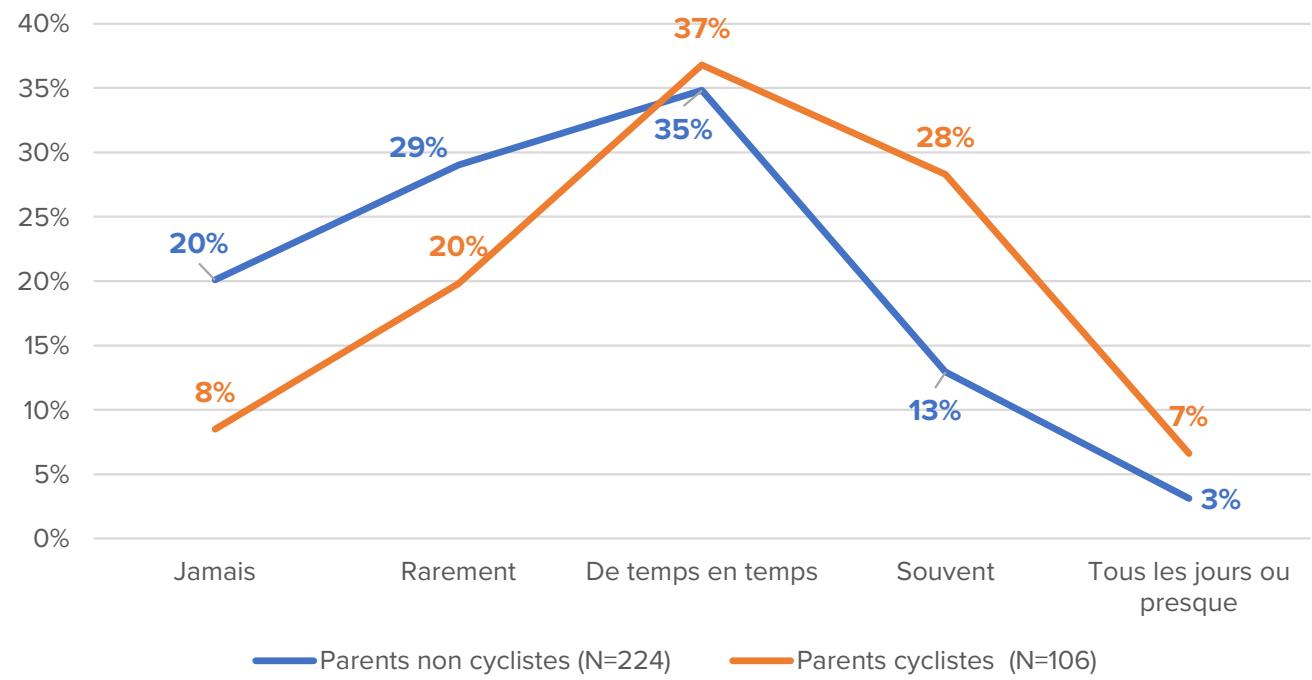


Figure 18 – Toi personnellement, à quelle fréquence fais-tu du vélo le weekend ou pendant les vacances scolaires ? ; (Adolescents ; N=330)

9.

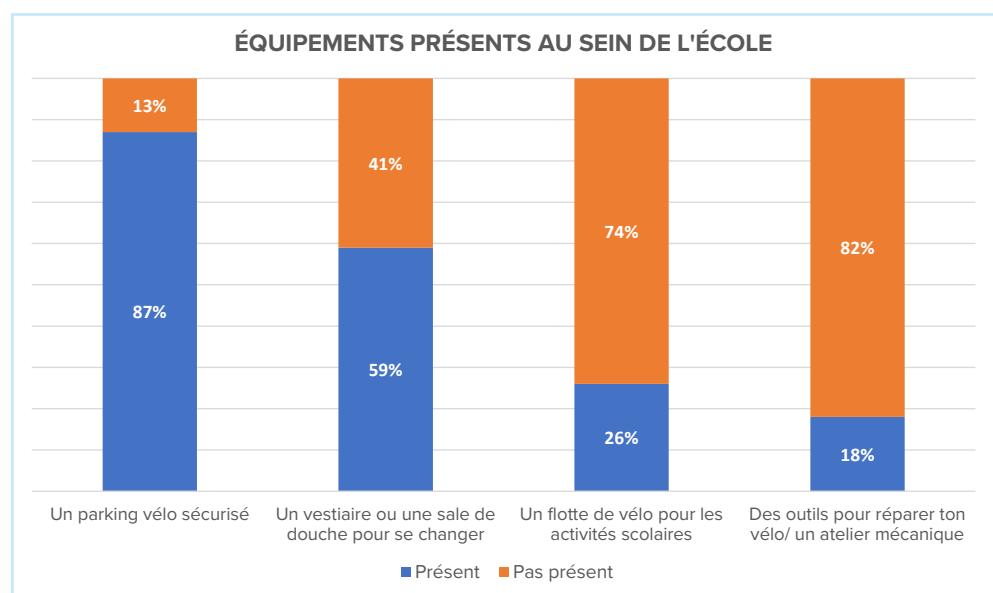
Le vélo à et autour de l'école

Nous savons désormais que la plupart des jeunes utilisent principalement le vélo dans un contexte de loisirs et que c'est moins le cas pour leurs trajets vers et depuis l'école. Le chapitre suivant peut aider à mieux comprendre cette différence. Nous approfondissons en effet le thème de la sécurité à vélo et la question de savoir comment les jeunes et les parents la perçoivent dans et autour de l'école.

Des écoles inégalement équipées

Une grande majorité des jeunes (87 %) indiquent disposer d'un parking à vélos sécurisé au sein de leur école. Près de six élèves sur dix ont en outre accès à un vestiaire ou à une salle de douche pour se changer. Cependant, les "petits plus" qui peuvent encourager l'utilisation du vélo, tels qu'une flotte de vélos pour les activités extrascolaires ou des outils pour réparer son vélo, sont beaucoup moins présents dans les écoles de notre échantillon. Il ressort de nos entretiens avec des professionnels de l'enseignement bruxellois que ce type d'« avantages » dépend souvent d'un seul enseignant motivé qui souhaite permettre à ses élèves d'utiliser le vélo.

Figure 19 – Pour chacun des équipements suivants, lesquels sont présents au sein de ton école ? ; (Adolescents ; N=330)



Jeunes et parents : des perceptions différentes concernant la sécurité

Lorsque nous demandons directement aux jeunes s'ils trouvent les rues autour de l'école et leur trajet domicile-école suffisamment sûrs pour venir à vélo, une majorité répond par l'affirmative (respectivement 66 % et 58 %). Il est toutefois important de souligner qu'une partie non négligeable (respectivement 8 % et 17 %) n'est « pas du tout » convaincue de la sécurité.

Les parents interrogés ont également été confrontés à cette question. Leur perception est beaucoup plus négative : seuls 45 % d'entre eux estiment que les environs de l'école sont suffisamment sûrs pour faire du vélo et 36 % trouvent que le trajet domicile-école est suffisamment sécurisé. Il est frappant de constater que seuls 7 % sont « tout à fait d'accord » et qu'un tiers n'est « pas du tout d'accord ».

La perception de la sécurité peut bien sûr être fortement corrélée au niveau d'expérience du répondant. À cet égard, il est frappant de constater que 39 % des jeunes déclarent n'avoir suivi aucun cours de vélo à l'école primaire ou secondaire. À la question de savoir si leur école actuelle propose des activités à vélo, 34 % répondent par la négative. Une proportion légèrement plus importante (37 %) répond ne pas savoir, ce qui peut également être interprété comme un signal plutôt négatif. 62 % déclare enfin avoir déjà abordé le thème de la mobilité en classe, même si ce chiffre doit être nuancé.¹⁰

AVEZ-VOUS LA SENSATION QUE C'EST SUFFISAMMENT SÉCURISÉ POUR VENIR À VÉLO?

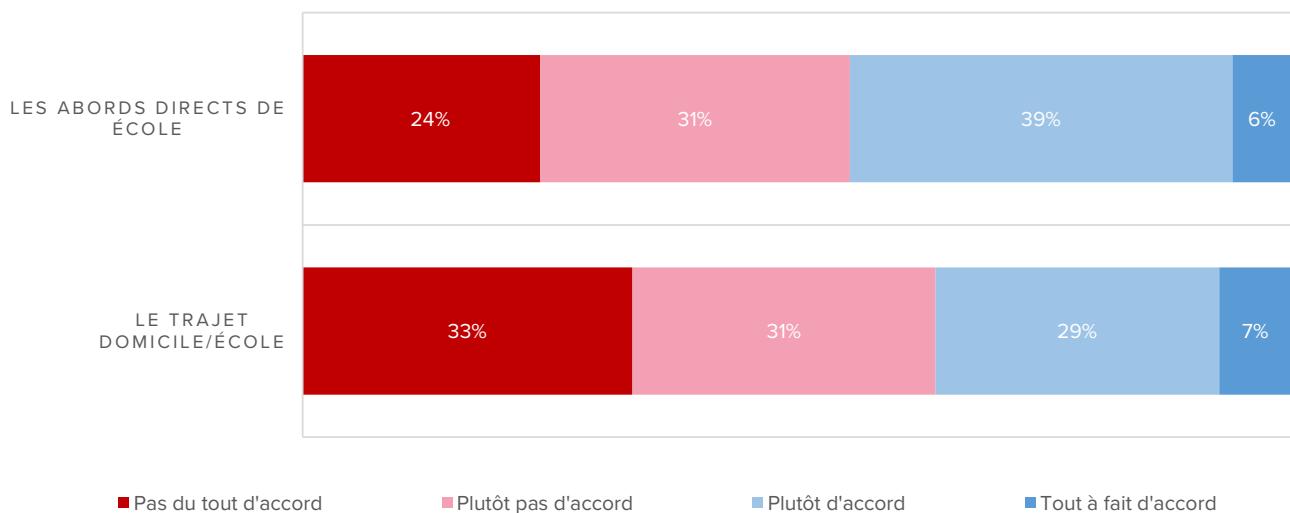


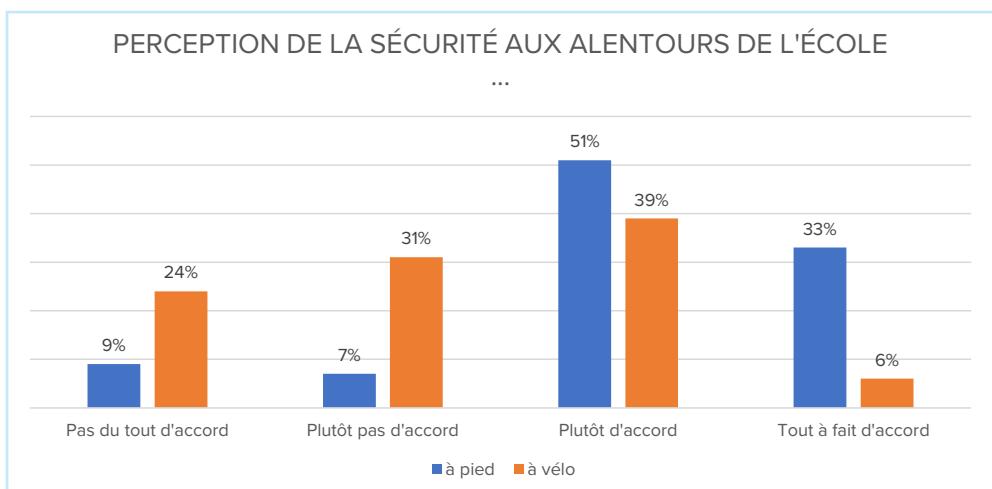
Figure 20 – *Êtes-vous d'accord avec cette déclaration ? : Les abords directs de l'école sont adaptés pour permettre aux enfants d'arriver et circuler à vélo // Êtes-vous d'accord avec cette déclaration ? : Le trajet depuis notre domicile vers l'école est adapté et sécurisé pour que mon enfant s'y rende à vélo; (Parents ; N=150)*

10.Bien que les réponses des participants soient anonymes, nous pouvons affirmer avec certitude qu'une grande partie d'entre eux ont rempli le questionnaire juste après leur participation au jeu urbain interactif Mov'in the City. Le jeu comprend également quelques animations et formations dans lesquelles les élèves abordent le thème de la mobilité. Il est donc probable que ce pourcentage ne soit pas nécessairement représentatif de l'ensemble des écoles secondaires bruxelloises.

Des parents davantage rassurés par la marche à pied

Outre le fait que les parents ont une perception plus négative de la sécurité que les jeunes interrogés, il est frappant de constater à quel point les parents jugent les déplacements à vélo plus dangereux que les déplacements à pied. Seuls 16 % des parents trouvent que les environs immédiats de l'école sont dangereux pour les déplacements à pied. Pour les déplacements à vélo, ce chiffre passe à 55 %. Nous observons globalement la même tendance en ce qui concerne les trajets domicile-école : les parents les jugent nettement plus dangereux à vélo qu'à pied.

Figure 21 – Êtes-vous d'accord avec cette déclaration ? : Les abords directs de l'école sont adaptés pour permettre aux enfants d'arriver et circuler ... ; (Parents ; N=150)



Mais alors quelles solutions pour sécuriser les abords des écoles ?

Invités à répondre à la question ouverte « Si vous pouviez changer quelque chose pour rendre les abords de l'école plus sûres, que feriez-vous ? », la majorité des jeunes comme des parents mentionnent spontanément un manque évident : l'absence de pistes cyclables adéquates (29 % chez les adolescents et 33 % chez les parents). Les deux groupes mentionnent également la nécessité de réduire le trafic automobile aux abords directs des écoles.

Les autres propositions divergent entre les deux groupes. Tout d'abord, les adolescents ont davantage la sensation que les abords de leur école sont suffisamment sécurisés et ne nécessitent pas d'aménagement particulier (17 % contre 4 % chez les parents).

Les parents se montrent également plus soucieux que leurs adolescents d'avoir un piétonnier plus sécurisé (trottoirs plus larges et davantage de passages piétons), de même qu'une plus grande présence policière autour des écoles pour contrôler le comportement des usagers de la route. Enfin, certains parents souhaiteraient des parkings plus faciles d'accès ou de meilleure qualité pour déposer leurs enfants en voiture (une minorité évoquent l'idée d'un « Kiss and Ride »).

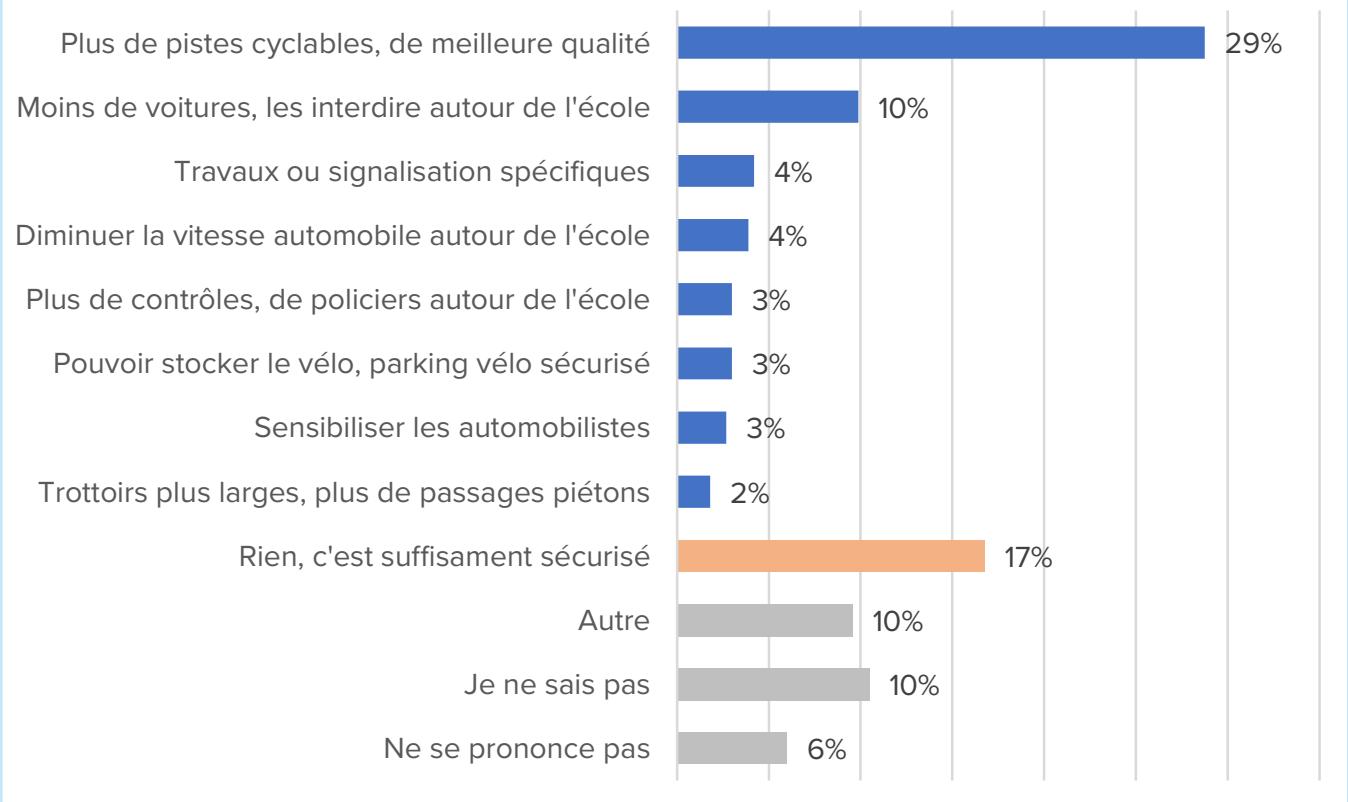


Figure 22 – Si tu pouvais changer quelque chose pour rendre les abords de ton école plus sûrs, que ferais-tu ? ; (Adolescents ; N=330)

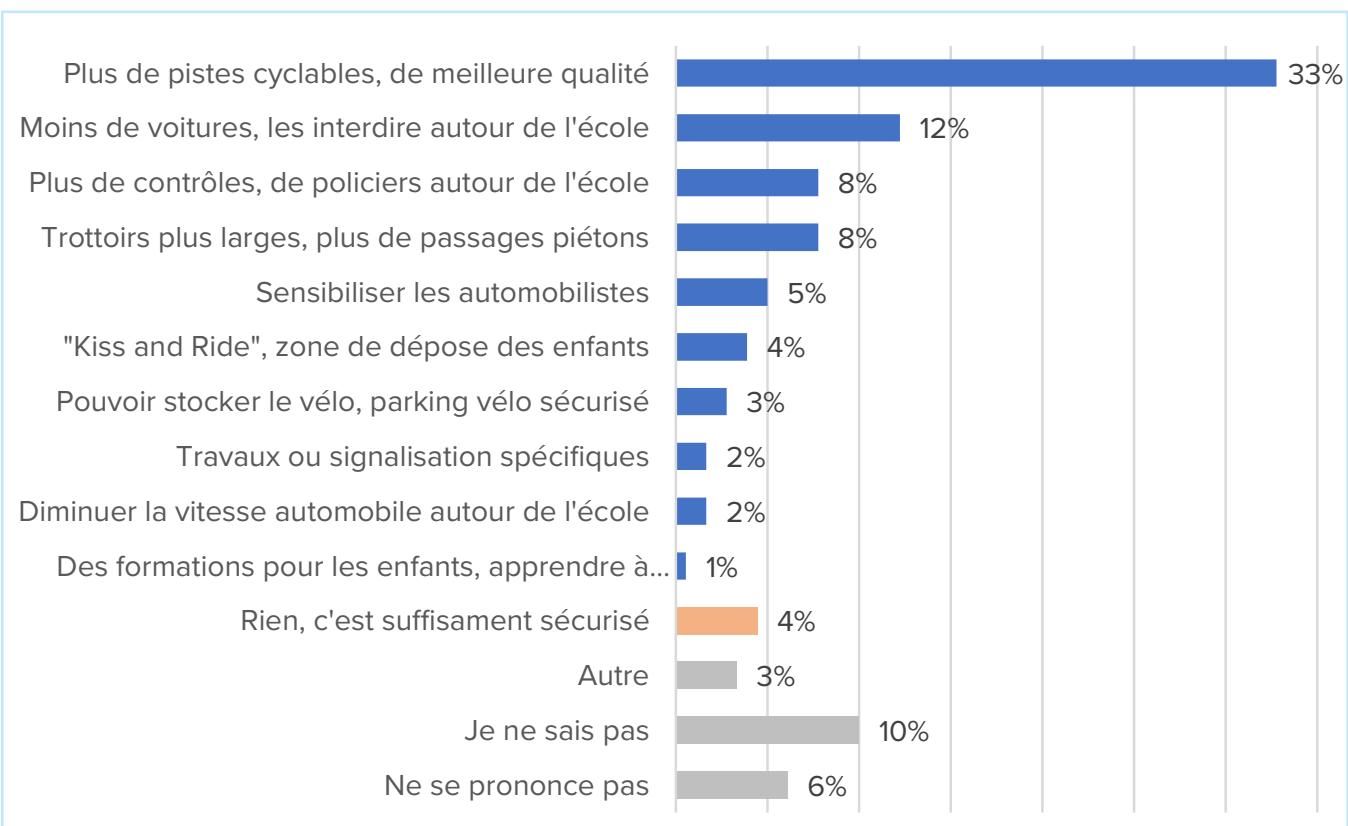


Figure 23 – Si vous pouviez changer quelque chose pour rendre les abords de l'école plus sûres, que feriez-vous ? ; (Parents ; N=150)

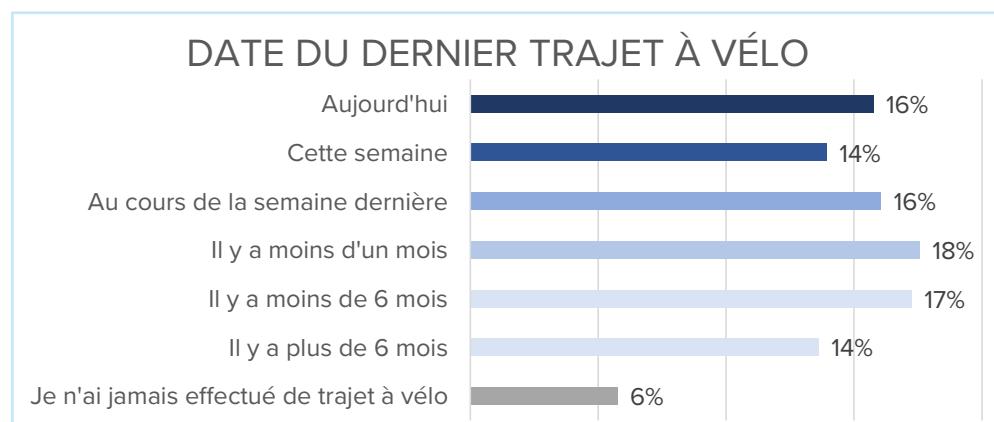
10.

Le dernier trajet des adolescents

Nous avons souhaité, dans cette enquête, savoir quel a été le dernier trajet à vélo effectué par les adolescents interrogés.¹¹

16 % ont ainsi utilisé le vélo le jour même où ils ont rempli le questionnaire, et 30 % au cours des deux dernières semaines. En revanche, 37 % des élèves interrogés n'ont pas utilisé le vélo depuis au moins un mois, 6 % expliquant même qu'ils n'ont jamais effectué un trajet à vélo.

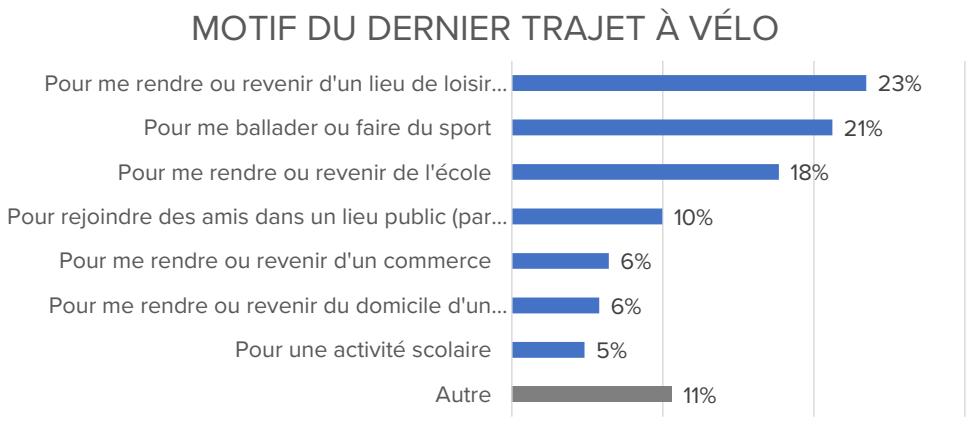
Figure 24 – Quand a eu lieu ce dernier trajet à vélo ;
(Adolescents ; N=330)



La plupart du temps ce trajet n'a pas excédé 5 km (69 %) et le déplacement le plus fréquent était « se rendre ou revenir d'un lieu de loisir » (23 %) et « se balader », ce qui va dans le sens d'un usage du vélo chez les adolescents qui est surtout récréatif. Enfin, s'ils n'avaient pas effectué ce trajet à vélo, les adolescents expliquent qu'ils se seraient plutôt tournés vers les transports en commun (34 %) ou la marche à pied (25 %). 12 % auraient également tout bonnement renoncé à faire ce trajet.

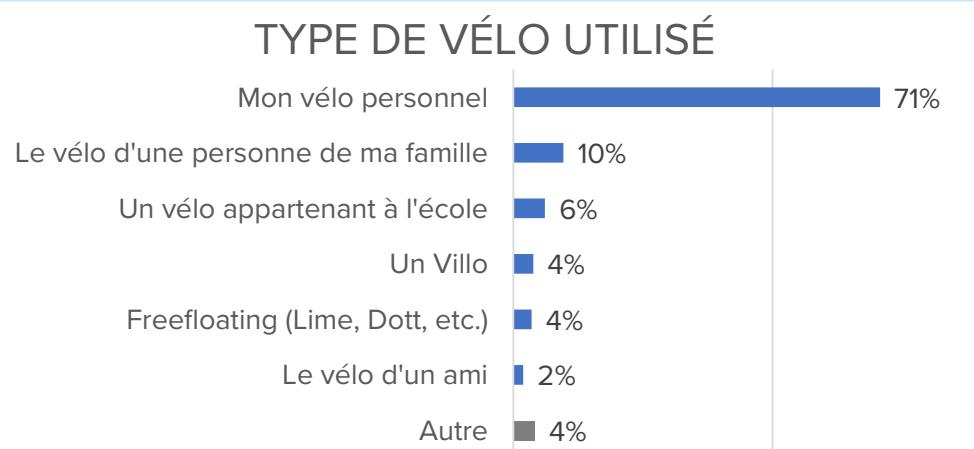
11. Le terrain d'enquête a été effectué entre le 24 avril et 27 juin 2025.

Figure 25 – Quel était le motif de ce trajet? ;
(Adolescents ; N=311)



Ce dernier trajet à vélo a été effectué dans la grande majorité des cas à l'aide de son vélo personnel (71 %) ou en empruntant celui d'une personne de la famille (10 %). Une minorité d'adolescents a eu recours à un vélo appartenant à l'école (6 %) tandis que d'autres se sont tournés vers des vélos partagés (freefloating ou Villo ; 8 %). Fort logiquement, les élèves qui n'ont pas accès à un vélo qui leur appartient se sont davantage tournés vers un vélo appartenant à l'école ou partagé.

Figure 26 – Quel vélo as-tu utilisé pour ce trajet? ;
(Adolescents ; N=311)



Enfin, 2 adolescents sur 10 expliquent avoir rencontré sur leur trajet un endroit qu'ils ont trouvé particulièrement dangereux. Beaucoup de ces "points noirs" sont liés, selon les adolescents, à des infrastructures inadaptées ou dégradées (pas de piste cyclable ou de mauvaise qualité, des trous dans la chaussée, la présence de travaux sur la piste cyclable, un manque de visibilité ...). Les carrefours sont particulièrement cités par les adolescents comme représentant des endroits dangereux.

« Sur mon trajet, il n'y a pas de voie séparée pour les vélos. »

« Les nids-de-poule dans la route en béton me donnent l'impression de faire du VTT. »

« Carrefour complexe sans piste cyclable sécurisée. »

Viennent ensuite les dangers lié à la circulation automobile, les adolescents estimant que certains automobilistes roulent trop vite et/ou ne font pas suffisamment attention aux autres usagers de la route.

« Beaucoup de conducteurs qui ne laissent pas la place. »

« Beaucoup de voitures roulent sur la ligne de vélos et vont très vite. »

Enfin, certains élèves expriment davantage un sentiment d'insécurité global plutôt qu'un point en particulier sur le dernier trajet. Une minorité relate même des accidents dont ils ont pu être victime.

« J'ai eu un accident à cause de blocs sur la route : bras cassé. »

« Chaque jour j'ai peur de me faire écraser en face de l'école. »

11.

Recommandations

Ne pas réfléchir qu'à travers les enfants, mais également à travers leurs parents

Il ressort de l'enquête qu'un adolescent dont au moins un des parents est cycliste régulier a respectivement, par rapport à un adolescent dont aucun parent n'est cycliste :

- 4 fois plus de chance de venir à l'école à vélo au moins une fois par semaine
- 2 fois plus de chance d'en faire le weekend ou pendant les vacances scolaires au moins une fois par semaine

De plus, la pratique du vélo en famille est pour certains la seule occasion de faire du vélo.

Cela confirme que la transmission parent/ado est essentielle pour la mise en selle de ces derniers. Aussi, il semble nécessaire de parler à ces deux publics afin de mettre en selle les adolescents. Des activités telles que des balades thématiques adaptées à ces publics ou de mise en selle comme dans le projet "Families on Bike" de Pro Velo et financé par Breathe Cities, pourraient être intéressantes pour mettre en selle toute la famille¹².

Enfin, même si ils sont peu nombreux (seulement 5 %), certains adolescents ne savent pas faire de vélo. Il est probable que les parents de ces enfants ne sachent pas non plus faire de vélo et l'adolescence étant un âge où le regard et le jugement des autres peut être très compliqué à gérer, apprendre avec d'autres enfants devient périlleux. Dès lors, des cours s'adressant à la fois aux parents et aux enfants peuvent apparaître comme une solution utile pour aller au-delà du sentiment de gêne de chacun.

Prévoir davantage de formations au vélo dans les écoles

Seulement 61 % des jeunes interrogés déclarent avoir bénéficié d'une formation au vélo dans l'enseignement primaire ou secondaire. Bien que les jeunes estiment en général assez correctement leur niveau (une impression d'ailleurs confirmée par une grande partie des parents), ce pourcentage chute drastiquement lorsqu'on leur demande s'ils se sentent en sécurité à vélo dans un trafic dense. Des formations spécifiques, où les élèves peuvent s'exercer à des situations de circulation récurrentes, pourraient offrir une solution adaptée.

De telles formations dans les écoles permettraient également de réduire la pression sur les parents, qui n'auraient plus à assumer seuls cette responsabilité. Cela contribuerait aussi à réduire l'écart entre les parents cyclistes et non-cyclistes : le comportement à vélo des parents aurait alors moins d'influence sur celui de l'adolescent concerné (voir recommandation 1).

En parallèle de ces formations dans les écoles, la mise en place d'un projet où de jeunes élèves pas encore totalement autonomes seraient accompagnés par des pairs plus âgés (élèves de 5^e ou 6^e secondaire), des parents ou encore des enseignants motivés habitant dans les mêmes quartiers pourrait s'avérer bénéfique. Cette démarche valoriserait en effet l'exemple et la transmission entre pairs. La 2^e secondaire apparaît comme idéale pour ce type d'activité, car elle correspond à un moment où les adolescents gagnent une autonomie presque complète dans leurs déplacements.

Outre les formations théoriques et pratiques, des ateliers de sensibilisation pourraient également jouer un rôle majeur, notamment pour déconstruire certains préjugés sur la mobilité. L'exercice de dessin proposé aux jeunes lors des groupes de discussion (voir page 9) illustre bien à quel point ils perçoivent presque naturellement leur mobilité future via un véhicule motorisé individuel. Il est également frappant de constater que les parents et les jeunes ont parfois noté des mots-clés très différents à propos du vélo. Les réponses des parents semblaient surtout axées sur la sécurisation d'une situation existante (par exemple : meilleurs parkings, plus de police aux abords des écoles), alors que les jeunes osaient davantage remettre en question le statu quo (par exemple : réduire le nombre de voitures autour de l'école).

Offrir un soutien (formel) aux enseignants motivés

D'après plusieurs entretiens menés avec des experts de terrain, l'utilisation du vélo dans une école donnée (par ex. pour des sorties) dépend fortement de la motivation de certains enseignants intéressés. Il s'agit souvent d'une tâche supplémentaire que ces personnes assument, en plus de leur charge de travail habituelle.

Les décideurs politiques pourraient soutenir ces individus en leur proposant régulièrement des formations et en les informant sur les initiatives cyclistes existantes dans la Région de Bruxelles-Capitale.

Ce rôle de « référent vélo » au sein de l'école pourrait même être officialisé, afin de lui donner davantage de poids vis-à-vis de la direction et des autres enseignants. Cela permettrait aussi d'assurer une meilleure continuité du projet vélo dans l'école en cas de départ du référent, ce qui fait souvent défaut aujourd'hui.

Continuer à développer des pistes cyclables adéquates dans toute la Région bruxelloise, et plus particulièrement à proximité des écoles

Cette recommandation ne surprendra personne : c'est une demande fréquemment exprimée, tant par les cyclistes que par les non-cyclistes à Bruxelles. Bien que des progrès soient clairement réalisés dans ce domaine, beaucoup de parents estiment encore que la ville n'est pas suffisamment sûre pour permettre à leurs enfants de circuler à vélo.

Cela est illustré, par exemple, par le fait que plus de la moitié des parents interrogés (55 %) considèrent que l'environnement de l'école de leur enfant n'est pas sûr pour les déplacements à vélo, mais l'est davantage pour les déplacements à pied.

En outre, à la question « Si vous pouviez changer quelque chose pour rendre les abords de l'école plus sûrs, que feriez-vous ? », un tiers des parents répondent spontanément qu'il faudrait des pistes cyclables de qualité, beaucoup d'entre eux soulignant l'importance de la séparer du reste de la route.

Les adolescents sont également particulièrement demandeurs de plus et de meilleures pistes cyclables : 29 % estiment que c'est le meilleur moyen de sécuriser les abords de son école.

Au-delà des pistes cyclables, « sacrifier » les abords des écoles

Si la nécessité d'avoir accès à des infrastructures cyclables est particulièrement prégnante, à la fois chez les adolescents et leurs parents, d'autres propositions sont formulées avec insistance.

Il ressort des verbatims de nombreux répondants l'idée de faire de l'école un endroit à part, davantage protégé. Parmi les propositions formulées : limiter l'accès des voitures à proximité des écoles (a minima durant les heures d'entrée et de sortie), assurer une présence de gardiens de la paix/ALE pour sécuriser les traversées et sanctionner les comportements dangereux, faire davantage de prévention auprès des automobilistes et diminuer la vitesse.

12. Remerciements

Cette étude n'aurait pas été possible sans la collaboration de nombreux chercheurs, collègues, enseignants, jeunes et parents. Nous tenons à remercier tout particulièrement les personnes suivantes pour leur contribution :

- Sonia Rhoades (Pro Velo)
- John Nieuwenhuys (Pro Velo)
- Cédric Delbovier (Pro Velo)
- Marik Lahon (ex-Pro Velo, maintenant chez Traject)
- Raissa Dhondt (Good planet)
- Aurélie Schmassmann (OUVEMA)
- Jérôme Merckx (Institut Saint-Vincent de Paul)
- Sophie Vandevelde (Institut Saint-Vincent de Paul)
- Didier Mazairac (Athénée Fernand Blum)
- Benjamin Scheers (Egied van Broeckhovenschool)
- Corine Versteylen (Egied van Broeckhovenschool)

13.

Table des figures

Figure 1 – Motifs d'utilisation du vélo par les jeunes de 14 à 17 ans	7
Figure 2 – Langue des répondants ;	16
Figure 3 – En quelle année scolaire es-tu? ;	16
Figure 4 – Langue des répondants ;	17
Figure 5 – En quelle année scolaire est votre enfant? ;	17
Figure 6 – De manière générale, viens-tu seul.e ou accompagné.e à l'école? ;	18
Figure 7 – De manière générale, viens-tu seul.e ou accompagné.e à l'école? X En quelle année scolaire es-tu ? ;	19
Figure 8 – Gardez-vous le contact avec votre enfant lorsque celui-ci est sur le chemin de l'école? ;	19
Figure 9 – Pour chacune des situations suivantes, pourrais-tu décrire comment tu te sens sur un vélo ;	20
Figure 10 – Êtes-vous d'accord ou pas d'accord avec cette déclaration ? : « J'ai la sensation que mon enfant sait rouler à vélo ... » ;	21
Figure 11 – Si tu devais décrire ce que représente pour toi le vélo en un mot, ce serait ...? ;	22
Figure 12 – Pour chacun des adjectifs ci-dessous, lesquels s'appliquent à la perception que tu as du vélo ? ;	23
Figure 13 – Si vous deviez décrire ce que représente pour vous le vélo en un mot, ce serait ...? ;	24
Figure 14 – Êtes-vous d'accord avec cette déclaration ? “Lorsque je roule à vélo à Bruxelles, je crains d'être victime d'un accident.”	24
Figure 15 – Toi personnellement, à quelle fréquence fais-tu du vélo ... ? ;	25
Figure 16 – Toi personnellement, à quelle fréquence fais-tu du vélo ... ? ;	26

Figure 17 – A quelle fréquence utilises-tu chacun des moyens de transport suivant pour te rendre à l'école ? – Le vélo ;	27
Figure 18 – Toi personnellement, à quelle fréquence fais-tu du vélo le weekend ou pendant les vacances scolaires ? ;	28
Figure 19 – Pour chacun des équipements suivants, lesquels sont présents au sein de ton école ? ;	29
Figure 20 – Êtes-vous d'accord avec cette déclaration ? : Les abords directs de l'école sont adaptés pour permettre aux enfants d'arriver et circuler à vélo // Êtes-vous d'accord avec cette déclaration ? : Le trajet depuis notre domicile vers l'école est adapté et sécurisé pour que mon enfant s'y rende à vélo;	30
Figure 21 – Êtes-vous d'accord avec cette déclaration ? : Les abords directs de l'école sont adaptés pour permettre aux enfants d'arriver et circuler ... ;	31
Figure 22 – Si tu pouvais changer quelque chose pour rendre les abords de ton école plus sûrs, que ferais-tu ? ;	32
Figure 23 – Si vous pouviez changer quelque chose pour rendre les abords de l'école plus sûres, que feriez-vous ? ;	32
Figure 24 – Quand a eu lieu ce dernier trajet à vélo ;	33
Figure 25 – Quel était le motif de ce trajet? ;	34
Figure 26 – Quel vélo as-tu utilisé pour ce trajet? ;	34
 Carte 1 – Répartition des école sélectionnées pour les focus groups	9
Image 1 – Dans un monde idéal, comment aimerais-tu venir à l'école	12
Image 2 – Flyer « Enquête sur la mobilité des adolescents »	15

La place du vélo chez les adolescents bruxellois

Comment encourager nos
jeunes à se mettre en selle ?

Antoine Châtelet

Max Engelen



BRUXELLES MOBILITÉ
BRUSSEL MOBILITEIT

SERVICE PUBLIC RÉGIONAL DE BRUXELLES
GEWESTELIJKE OVERHEIDS Dienst BRUSSEL

Pro Velo